

servit à ta place pendant la captivité que je souffre à cause de l'Évangile (13). — Mais je n'ai rien voulu faire sans ton consentement, afin que ta complaisance, ton amour pour le bien, ne paraissent point forcés, mais tout-à-fait volontaires (14). — (Je puis bien attendre de toi cette preuve d'amour à son égard.) Car peut-être n'a-t-il été séparé de toi pour quelque temps, qu'afin que tu le recouvresses pour l'éternité, non plus comme esclave, mais comme au-dessus d'un esclave, comme un frère bien-aimé, particulièrement de moi, et combien plus de toi, à qui il appartient sous deux rapports, comme serviteur et comme uni à toi, en Christ (15, 16). — Si donc tu me considères comme ton ami et ton collègue, accueille-le comme moi-même (17).

VERSET 18. Et s'il ¹ t'a fait quelque tort, ou s'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte. — 19. Moi, Paul, je t'ai ² écrit de ma propre main, je paierai, pour ne pas te dire même que tu te dois à moi ³. — 20. Oui, frère, que je reçoive de toi cet avantage ⁴ en notre Seigneur; donne du repos à mes entrailles en notre Seigneur. — 21. Je t'ai écrit, persuadé de ton obéissance, sachant que tu feras même au-delà ⁵ de ce que je dis.

¹ Sil t'a causé quelque dommage, pour lequel tu exiges une indemnité, mets-la sur mon compte. Si c'eût été réellement le cas, Onésime l'aurait fait connaître à Paul; celui-ci parle d'une manière dubitative, parce qu'il ignore si Philémon exigera quelque réparation, ou plutôt parce qu'il donne délicatement à entendre que Philémon n'en exigera aucune.

² C'était une marque particulière d'affection pour Philémon : ordinairement Paul dictait ses lettres, et il lui écrit de sa propre main.

³ Philémon avait été converti par le ministère de Paul, et avait ainsi été

amené à la véritable vie. L'apôtre lui insinue que Philémon lui doit bien plus de reconnaissance que celle qu'il pourrait lui témoigner par la faveur qu'il lui demande à l'égard d'Onésime.

⁴ L'apôtre fait allusion au nom que porte l'esclave, qui, comme nous l'avons dit, signifie *profitable*, *utile*. C'est comme s'il lui disait : sois-moi mon Onésime.

⁵ Il est probable que Paul espérait que non-seulement Onésime recevrait son pardon, mais aussi la liberté. Il ne le dit pas expressément et à dessein, afin de ne rien prescrire à Philémon.

IV. Je te prie en même temps de me préparer un logement; car j'espère que, grâce à vos prières, je recouvrerai bientôt ma liberté, et que je vous serai rendu (Philip., 1, 25) (22). — Epaphras, aussi prisonnier avec moi à cause du nom de Christ (Col., 1, 7; IV, 12), Marc, Aristarque, Démas, Luc, mes compagnons d'œuvre, vous saluent (Actes, XII, 12-25; XIX, 29. 2. Tim., IV, 10) (23). — Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit (Gal., VI, 18) (24)!

ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS.

Tychique, se rendant de Rome à Colosse, devait passer à Ephèse, et par les autres villes de l'Asie-Mineure. Toute cette contrée, où l'apôtre Jean travailla plus tard, étant infectée de ce mysticisme que nous avons caractérisé, Paul jugea bon de traiter, pour ces Églises, les mêmes sujets pour lesquels il avait écrit aux Colossiens. Il écrivit une seconde lettre dans laquelle il n'aborda pas ce qui concernait particulièrement Colosse, mais où il développa plus en détail d'autres matières qu'il n'avait fait que toucher, entre autres : 1^o l'excellence de la rédemption qui est en Christ; 2^o l'union étroite constituant l'Église chrétienne composée de Juifs et de Gentils, et ne formant qu'un seul corps en Christ; 3^o les conséquences qui en découlent : persévérance dans la voie du salut, nécessité d'une vie sainte au milieu du monde, amour constant et inépuisable.

L'épître aux Ephésiens n'était pas seulement adressée aux chrétiens de ce nom, mais à toutes les Eglises de l'Asie-Mineure; car Paul n'y fait pas mention de ses rapports personnels avec ses frères d'Ephèse. Tandis que dans celles aux Corinthiens, aux Colossiens, même dans celle aux Romains, parmi lesquels il ne s'était pas trouvé avant de leur écrire, il salue plusieurs frères en particulier, et fait allusion à plus d'une circonstance locale, nous ne voyons rien de semblable dans l'épître aux Ephésiens: nulle trace du séjour de Paul de deux ans et demi à Ephèse (Actes, XIX, 40); nulle trace de ses adieux si touchants à Milet (Actes, XX, 47). On ne comprendrait pas cette absence de détails locaux, intimes, dans le cas où cette lettre n'eût été destinée qu'aux chrétiens d'Ephèse. S'il l'eût adressée exclusivement à l'Eglise de cette ville, aurait-il dit, comme il le fait dans I, 15, qu'il avait entendu parler de leur foi, et, dans III, 2, qu'ils avaient sans doute appris quelque chose de son apostolat. — Mais on peut se demander pourquoi la suscription porte seulement: Paul.... aux saints qui sont à Ephèse? Pourquoi ne dit-il pas aussi (comme il l'a fait dans les épîtres aux Galates et dans la seconde aux Corinthiens): et aux Eglises de l'Asie? Cette différence dans l'adresse s'explique aisément. Paul, qui avait à Rome plusieurs compagnons d'œuvre, voulut probablement envoyer un exemplaire de sa lettre à chacune des Eglises que Tychique visiterait, et en fit sans doute préparer à Rome même quelques copies dans lesquelles était laissé en blanc le nom de la ville ou de l'Eglise à laquelle cette copie était destinée. Il est aussi permis de supposer que des copies ne furent faites que par les Eglises qui recevaient la lettre de l'apôtre. La ville d'Ephèse, et vraisemblablement aussi l'Eglise qui s'y trouvait, étant probablement la plus considérable de toutes celles de la contrée entière, on y fit plusieurs copies, dont il n'est resté que celle qui porte ce titre: épître aux Ephésiens. Du reste, Basile, qui mourut à Néocésarée (nouvelle Césarée) en Cappadoce, l'an 379, dit qu'il a vu d'anciens manuscrits où ne se trouvaient au verset 4 que ces mots: Aux saints et fideles en Christ Jésus, sans indication de lieu. Tertullien (mort en 220) dit, en parlant du gnostique Marcion, que celui-ci donnait à l'épître aux Ephésiens le nom d'épître aux Laodicéens. — Les Eglises auxquelles cette lettre était destinée étaient assez rapprochées les unes des autres, comme les sept dont l'Apocalypse fait mention; Laodicée était la plus éloignée d'Ephèse, et par conséquent elle fut la dernière qui reçut l'épître. Il est possible que ce soit là que Marcion ait vu celle dont il parle. Sans aucun doute, l'épître aux Ephésiens est la même que celle dont il est question dans Col., IV, 16. Comme l'Eglise de Laodicée était la plus rapprochée de Colosse, Paul recommande à ces deux congrégations d'échanger les lettres qu'elles ont reçues. Outre l'identité du sujet principal dans les deux épîtres, il était édifiant pour ces Eglises de lire l'une et l'autre les instructions et les exhortations que l'apôtre leur adressait dans deux écrits distincts.

Comme celle aux Colossiens, cette épître-ci se divise en deux parties :

Première partie : doctrine.

1. Grandeur du salut qui est en Christ (chap. I).
 - a) Bénédiction actuelle par Christ (3-14).
 - b) Prière pour que les chrétiens croissent de plus en plus dans la connaissance du salut à venir (45-23).
2. Excellence de la vocation de l'Eglise de Christ (chap. II).
 - a) Vivification de ceux qui étaient morts dans leurs péchés (1-40).
 - b) Union des Juifs et des Gentils en une seule Eglise (14-22).
3. Excellence de son apostolat auprès des Gentils (chap. III).
 - a) Sa personne et son office (1-13).
 - b) Prières pour les Eglises sorties du paganisme (14-21).

Seconde partie : Exhortations (chap. IV-VI) :

- a) A l'union spirituelle (IV, 4-16).
- b) A la pratique de toutes les vertus chrétiennes (IV, 17-32; V, 4-20).
- c) Devoirs domestiques (V, 24-33; VI, 1-9).
- d) Combat spirituel. Conclusion (VI, 10-24).

PREMIÈRE PARTIE : DOCTRINE (I-III).

4. *Grandeur du salut en Christ* (1).

La salutation est la même que dans l'épître aux Colossiens, sauf que Timothée n'est pas mentionné; nous ignorons la cause de l'absence de son nom. Paul, qui a la conscience d'être apôtre par la volonté de Dieu, souhaite aux saints (chrétiens) qui sont à Ephèse que la grâce et la paix de la part de Dieu leur soient données. Il embrasse dans cette salutation ou dans ce vœu toute l'Eglise composée de Juifs et de Gentils convertis (1, 2).

a) Actions de grâces pour le salut existant auparavant en Christ.

1. Conseil éternel de l'élection (3-6).
2. Accomplissement du rachat par la mort expiatoire de Jésus (7, 8).
3. Manifestation (9, 10), appropriation du salut en général (41, 42), et en particulier de la part des Gentils (43, 44).

VERSET 3. Béni soit le Dieu ¹ et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis ² en toute bénédiction spirituelle ³ dans les lieux célestes, dans le Christ, — 4. selon qu'Il nous élit ⁴ en Lui, avant la fondation du monde, pour que nous fussions saints et sans défaut devant Lui, dans l'amour ⁵; — 5. ayant déterminé ⁶ d'avance de nous adopter à soi par le moyen de Jésus-Christ, selon la bienveillance de sa volonté; — 6. à la louange de la gloire de sa ⁷ grâce, par laquelle il nous a reçus en grâce dans le bien-aimé, — 7. en qui nous avons le rachat ⁸ par le moyen de son sang, le pardon ⁹ des offenses, selon la richesse de sa grâce, — 8. qu'Il a fait abonder sur nous en toute ¹⁰ sagesse et intelligence.

¹ Même expression que dans 2 Cor., I, 3. 4 Pierre, I, 3. Col., I, 3 : c'est le nom de Dieu sous l'alliance de grâce.

² En grec et en hébreu, le même mot signifie *bénir* et *louer*; ainsi nous devons nous efforcer de faire envers Dieu ce qu'Il a fait pour nous. Nous ne pouvons pas Lui rendre la pareille; mais comme Il nous a bénis ou fait le bien par excellence, le plus grand de tous les biens en nous sauvant, nous devons le louer et le bénir.

³ Ces mots expriment toutes les bénédictions, toutes les grâces que nous avons reçues de Dieu par Christ : pardon des péchés, paix avec Dieu, connaissance de Dieu, don du Saint-Esprit, vie éternelle. Tous ces biens sont célestes ou spirituels : ils descendent du ciel, leur nature est céleste, et ils n'atteindront leur plénitude que dans le ciel.

⁴ L'apôtre décrit, comme dans Rom., VIII, 29, l'ordre que Dieu a suivi dans la dispensation de ses grâces; d'abord

le conseil de l'élection en Christ, sans aucun mérite de notre part; ce dessein est éternel, antérieur à la chute, et même à la création du monde; puis le but de l'élection, qui n'est pas de nous plonger dans une fatale sécurité, mais de nous adopter comme enfants de Dieu, de nous purifier de tout péché par la justification et par la sanctification, et de nous faire vivre sous les yeux du Tout-Voyant. Les élus, ceux qui par l'Esprit saint ont le témoignage de leur adoption, savent que toutes leurs pensées, leurs paroles et leurs actions sont connues du Père céleste.

⁵ La vraie sanctification ne consiste pas en certaines œuvres particulières, qu'on décore du nom de *bonnes*, mais dans un sentiment habituel d'amour pour le Seigneur et pour le prochain, de cet amour qui est le lien de la perfection (Col., III, 14) et l'accomplissement de la loi (Rom., XIII, 40). — D'après l'original, on peut aussi joindre les

mots : dans l'amour, au verset suivant, et traduire : dans l'amour, ou par amour, Dieu ayant déterminé d'avance, etc.

⁶ Versets 5, 6. La grandeur de la grâce de Dieu se montre en ceci, c'est qu'il a déterminé d'avance que, d'ennemis de Dieu que nous étions, nous devinssions ses enfants (Rom., VIII, 15, 23. Gal., IV, 5) ; ce dessein s'est réalisé par Christ ; le fondement de toute l'œuvre est sa bienveillance, sa libre grâce, sans qu'il s'y mêle aucun mérite, aucune justice de notre part.

⁷ Ce rachat et cette adoption font éclater la parfaite justice et l'éternel amour de Dieu, et sont ainsi à sa gloire. Tout comme la création manifeste sa puissance, Dieu cherche sa gloire en nous faisant grâce. Ceux qui repoussent cette grâce et qui ne vont pas à Christ pour avoir la vie (Jean, V, 40) seront les objets de la justice divine.

⁸ Le dessein de grâce a reçu son accomplissement, l'adoption comme enfants a été réalisée en nous par Christ, dont le sang a été versé pour nous ; par cette mort Il nous a délivrés de la condam-

nation (Math., XX, 28. Cor., VI, 20. Gal., III, 43. 1 Tim., II, 6. 1 Pierre, I, 18). Le sang des sacrifices sous la loi n'était qu'un type du sang de Jésus (Lév., XVII, 11), du véritable Agneau, sans défaut et sans tâche (1 Pierre, I, 48, 49).

⁹ Du pardon des péchés découlent toutes les autres grâces, non pas seulement au début de la vie chrétienne, et une fois pour toutes, mais dans tout le reste de notre vie.

¹⁰ En nous rachetant, le Seigneur nous accorde le don de la sagesse et de l'intelligence, qui nous conduit dans le chemin de la vie éternelle. Ce n'est pas cette sagesse humaine qui, pour les choses de Dieu, n'est que folie, mais la sagesse que communique le Saint-Esprit, et qui nous découvre ce qui peut nuire ou pas à notre salut. L'intelligence donnée aux rachetés leur révèle le but du rachat ; elle leur fait toujours mieux comprendre qu'ayant été élus et adoptés, ils ont maintenant à glorifier leur Père céleste.

VERSET 9. Nous ayant fait connaître ¹ le mystère de sa volonté, selon sa bienveillance, arrêtée d'avance en Lui-même, — 10. savoir, que pour l'administration de la plénitude des temps ², Il ferait que toutes choses ³ se résumassent dans le Christ, soit celles qui sont dans les cieux, soit celles qui sont sur la terre, dans le Christ, — 11. en qui aussi nous sommes devenus son lot ⁴, ayant été d'avance les objets d'une détermination, selon le dessein arrêté de Celui qui opère avec efficace toutes choses selon le conseil de sa volonté ; — 12. pour que nous soyons à la louange de sa gloire, nous qui avons auparavant espéré dans le Christ ; — 13. en qui, vous aussi ⁵, après avoir entendu la Parole de la vérité, la bonne nouvelle de votre salut, en qui, après avoir aussi cru, vous avez été scellés par le Saint-Esprit de la promesse, — 14. qui est les arrhes de notre héritage, pour la délivrance de son acquisition ⁶, pour la louange de sa gloire.

¹ Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté, son dessein jadis caché ; Il nous a appris que nous sommes sauvés par un pur effet de sa libre grâce. L'apôtre ne peut pas assez insister sur ce point ; c'est que tout, même la révélation de son conseil, tout est gratuit, et nous est donné sans que nous ayons rien pu faire pour nous en rendre dignes.

² Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, savoir, que, quand les temps seraient venus, tout se résume-

rait, se concentrerait dans le Christ. Ces temps, ce sont ceux de la nouvelle alliance, de l'alliance de grâce. La venue de Christ, centre de tout le plan de Dieu, a été précédée d'économies préparatoires et graduelles : la première révélation à Adam, celle de Noé, l'économie patriarcale d'Abraham à Moïse ; l'économie de la loi ; enfin celle de la grâce, dans laquelle étaient entrés les Ephésiens, et sous laquelle nous vivons. Ce fut seulement sous cette dernière que tout le plan de Dieu a été manifesté,

ou, comme dit l'apôtre, que Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté. Christ a accompli toutes les prophéties, tous les types ; Il réunit dans son corps, qui est l'Église, les élus pris parmi tous les peuples : tout se resume en Lui.

³ Le but de cette adorable dispensation est que tout ce qui est dans le ciel et sur la terre soit assujéti à Christ, chef de l'Église (Col., I, 20. Heb., II, 8. 4 Pierre, III, 22. 4 Cor., XV, 27, 28).

⁴ Les versets précédents décrivent le dessein miséricordieux du Seigneur ; les versets 11-14 nous montrent en qui ce dessein est accompli. Les Juifs ont en Christ un héritage, non pas un héritage terrestre, mais la Canaan d'en haut. Ils y sont destinés et conduits par l'ancienne alliance ; mais ils n'y ont aucun

droit : tout est grâce de la part de Dieu.

⁵ Cet héritage, qui est la vie éternelle, est donné non-seulement aux Juifs, mais aussi aux Gentils, qui, ayant entendu la parole du salut, l'ont crue, et ont reçu dans leurs cœurs le sceau du Saint-Esprit ; le témoignage intérieur que, par la foi, ils sont devenus enfants de Dieu.

⁶ Le Saint-Esprit est comme un acompte de l'héritage céleste, le commencement de la vie éternelle (2 Cor., V, 5). Jésus s'est acquis l'Église qui est sa propriété, à laquelle Il accorde cet héritage de grand prix (4 Pierre, II, 9. Tite, II, 14). Ce peuple, cette propriété, est déjà à Lui des ici-bas, mais, comme le dit la version de Luther, il doit le devenir encore davantage.

b) Prières pour l'accroissement dans la connaissance du salut (15-23).

Dans l'épître aux Colossiens, l'apôtre avait passé du particulier au général ; ici il passe du général au particulier : il en vient au point par lequel il avait commencé cette épître-là. Il rend grâces et il demande à Dieu que les Églises auxquelles il a peint la grandeur et l'excellence du salut, l'aient constamment devant les yeux. Il sollicite dans ses prières, pour les Ephésiens et les autres congrégations de l'Asie-Mineure, les mêmes grâces que pour les Colossiens. N'ayant pas en vue une seule d'elles en particulier, avec ses besoins et ses misères, mais tous les chrétiens de cette contrée, il est naturel qu'il insiste essentiellement sur les vérités fondamentales du salut.

Puis donc que les croyants sont enrichis d'une telle connaissance du salut gratuit, et ont appris que vous avez la foi en Jésus et de l'amour pour tous les frères, je rends de continuelles actions de grâces à Dieu à votre sujet (15, 16). — Je demande au Dieu tout-puissant, au Père de gloire (que Jésus nomme son Père) (Jean, XX, 17), qu'il vous donne l'esprit de sagesse et de révélation, l'esprit d'adoption (Rom., VIII, 15), de puissance et d'amour (2 Tim., I, 7), de foi (2 Cor., IV, 13), afin que vous appreniez à toujours mieux connaître le Seigneur (17). — Je lui demande d'éclairer les yeux de vos cœurs pour connaître, non pas seulement par l'intelligence, mais aussi du plus profond de votre âme, à quelle grande espérance Il vous a appelés ; combien est riche, glorieux, l'héritage réservé aux saints, aux élus, et dont vous êtes rendus participants ; combien est immense le pouvoir déployé envers nous, qui sommes arrivés à la foi, et cela uniquement par un effet de sa force toute-puissante (18, 19).

Quelle abondance, quelle richesse d'expressions dans ce passage ! Le mot *force* (*ischus*) est la racine, ce qui fait vivre l'arbre, et lui donne de porter des fruits. La force est le fondement de son pouvoir ; de celui-ci découlent ses œuvres ou son efficace. L'apôtre déploie cette énergie de paroles pour mieux dépendre la grandeur de l'œuvre de Dieu dans le renouvellement de l'homme. « Des insenses, dit avec raison Calvin, ne voient là que de vaines hyperboles ; mais dans les divers combats de la conscience que les chrétiens ont journellement à soutenir, ils éprouvent bien qu'il n'y a pas ici un mot de trop, car le sujet est si grand qu'on ne peut pas trop en dire, et Paul a parlé en termes aussi puissants, soit à cause de notre faiblesse, soit à cause de notre ingratitude. C'est pourquoi il dit que leur conversion et leur nouvelle naissance est une œuvre de Dieu, non une œuvre ordinaire, mais une œuvre dans laquelle le Seigneur a manifesté une puis-

sance infinie, et en quelque sorte miraculeuse. » Du reste, l'apôtre a surtout en vue l'état futur des chrétiens, leur plein et glorieux affranchissement par la force infinie de Dieu qui les rendra conformes à Jésus-Christ ressuscité.

La toute-puissance par laquelle Dieu nous a réveillés de la mort spirituelle est la même que celle qui ressuscita Christ d'entre les morts (Actes, II, 34, 35), et le fit asseoir à sa droite dans le ciel, au-dessus de tous les anges et de tout ce qui peut se nommer, non-seulement dans ce monde, mais aussi dans le monde à venir, ainsi dans toute l'éternité (Matth., XI, 27; XXVIII, 48) (20, 24). — Dieu a tout assujéti sous les pieds de Christ, et Il l'a établi comme Seigneur ou comme chef ou tête de l'Eglise,

Laquelle est son corps ¹, la plénitude ² de Celui qui remplit tout en tous ³ (22, 23).

¹ L'Eglise est un corps, un tout bien coordonné, où chaque membre a sa place, sa destination particulière (1 Cor., XII, 42 et suiv.). De plus, elle est appelée le corps de Christ, parce qu'il se l'est acquise par sa mort et par son sacrifice, et qu'il en est le Chef, la tête (Col., I, 48), agissant dans tous les membres par sa force propre. Tout comme la tête dans un corps humain en est à la fois le chef et un des membres, de même Jésus, Seigneur et maître de l'Eglise, est membre de son corps.

² Nous retrouvons ici le même mot que dans Col., I, 49. Comment l'Eglise est-elle le plérôma, la plénitude de Christ? En ce qu'il lui communique tous les caractères célestes qu'il possède; Il la remplit de ses dons, de ses biens, de son Esprit, de sa lumière, de sa vie.

³ Quelles ne sont pas les richesses spirituelles accordées à l'Eglise, puisque son chef est le Créateur tout-puissant, remplissant tout de sa force et de sa gloire!

2. Excellence de la vocation à l'Eglise de Christ (II).

a) Vivification de ceux qui étaient morts dans leurs péchés (1-10).

VERSET 1. Vous ¹ aussi qui étiez morts ² par les offenses et les péchés, — 2. dans lesquels vous avez autrefois marché ³ selon le siècle de ce ⁴ monde, selon le chef ⁵ de l'autorité de l'air, de l'esprit qui déploie maintenant son efficace dans les fils de la rébellion; — 3. parmi lesquels nous ⁶ tous aussi nous avons autrefois vécu dans les désirs de notre chair, pratiquant les volontés de notre chair et de nos pensées ⁷; et nous étions par nature ⁸ enfants de colère ⁹ aussi bien que les autres. — 4. Mais ¹⁰ Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, — 5. nous aussi qui étions morts par les offenses, Il nous a fait vivre ¹¹ ensemble par le Christ (c'est par grâce ¹² que vous êtes sauvés), — 6. et Il nous a réveillés ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes dans le Christ Jésus, — 7. afin qu'Il fit voir dans les siècles à venir ¹³ la surabondante richesse de sa grâce, par sa bonté envers nous, dans le Christ Jésus.

¹ Vous aussi, chrétiens sortis d'entre les Gentils... Il vous a vivifiés (verset 5). L'apôtre montre dans une longue parenthèse jusqu'au verset 7 comment la force de Dieu s'est déjà manifestée dans les croyants, puisque cette puis-

sance, qui a fait sortir Christ du tombeau, les a réveillés de leur mort spirituelle. C'est ce qu'il avait commencé à exposer déjà à I, 49; mais il s'était arrêté à décrire la grandeur de Christ et du salut à venir. Maintenant il reprend

l'idée de I, 49, et il continue en faisant voir que tous les membres du corps auront part à l'élevation de la tête; la même puissance qui ressuscita Christ se manifesterà dans toute l'Eglise.

² Morts, comme était l'enfant prodigue (Luc, XV, 24, 32). L'état naturel du pécheur n'est autre chose que la mort à l'égard de Dieu, la privation de toute vie spirituelle, de toute force, pour servir le Seigneur, la condamnation à la mort éternelle. Ce triste état se manifeste par des transgressions qui sont autant de révoltes contre Dieu.

³ L'apôtre dépeint encore sous les couleurs les plus noires et les plus vraies l'état antérieur à la conversion, afin de mieux faire ressortir le bonheur actuel des enfants de Dieu, l'immensité de la grâce. L'expression « vous avez marché » désigne la voie habituelle du pécheur avant d'être vivifié par Christ.

⁴ Comme ce monde a coutume de vivre, selon les habitudes, l'esprit régnant dans ce présent siècle (IV, 49. 4 Pierre, IV, 3).

⁵ Ou le prince de ce monde, c'est-à-dire Satan (Jean, XII, 31) dont la résidence est dans l'air. D'après ce passage et d'autres parallèles (VI, 42), les mauvais esprits ne sont pas liés à la terre comme les hommes. Etant chassés du ciel (Jude, 6) il ne leur reste que cette région intermédiaire. Mais ce point sur lequel il n'est pas prudent de trop s'appesantir, est moins important que ce que nous enseigne l'Écriture au sujet de l'empire que Satan et ses anges exercent dans le monde. L'homme plongé dans l'incrédulité non-seulement se prive de toutes les bénédictions de l'Évangile, mais demeure sous la domination du tentateur. Placé sous cet infernal pouvoir, le pécheur inconverti se livre au service d'une puissance plus forte que les hommes, et fait la guerre au royaume de lumière et de vie.

⁶ Nous, Juifs, nous ne valons pas mieux que les autres, que les Gentils (Rom., II, 14).

⁷ Nous agissions d'après nos pensées toutes charnelles.

⁸ Par nature, avant que nous eussions reçu la grâce (verset 5), tels que nous étions depuis la chute, et non point comme l'homme était quand il sortit des mains du Créateur. La nature primitive de l'homme était pure; l'image de Dieu brillait en lui dans toute sa beauté; mais le péché l'a détruite, et pour la rétablir, il ne faut rien moins qu'une

création nouvelle, l'œuvre de la grâce. Quoique les Juifs, dans leur état naturel, eussent la loi, immense privilège (Gal., II, 15), et les Gentils la conscience (Rom., II, 14), ils ne pouvaient cependant, ni les uns ni les autres, sortir d'eux-mêmes de cet état de corruption.

⁹ Enfants de colère, enfants de la mort (Ps. LXXIX, 44. CII, 24. 2 Sam., XII, 5); enfants de perdition (2 Thes., II, 3), fils de la géhenne (Matth., XXIII, 45), par opposition aux fils de paix (Luc, X, 6), pour dire que non-seulement nous méritions la colère ou les coups de la justice de Dieu, mais aussi que nous étions sous le poids de cette justice.

¹⁰ Versets 4-7. Maintenant Dieu nous a tirés de cette misérable situation: son unique mobile fut sa miséricorde, son amour (1 Jean, IV, 19).

¹¹ L'ordre que Dieu a suivi dans cette œuvre de vivification spirituelle en nous, est le même que celui qui a été suivi dans la résurrection de Christ d'entre les morts. 1^o Il nous a vivifiés intérieurement et réveillés du tombeau de nos péchés; 2^o cette résurrection a été rendue visible; c'est une vie nouvelle, une vie par l'Esprit saint (Rom., VI, 4); 3^o cette vie est accompagnée d'une ascension spirituelle, de l'espérance de la gloire à venir (Rom., VIII, 30), dont nous avons les avant-goûts; c'est le droit de bourgeoisie dans les cieux (Philip., III, 20). Cette œuvre de la grâce n'est que commencée en nous; mais nous l'avons déjà tout achevée en Christ. La vie chrétienne, malgré toutes ses infirmités, toutes ses défaillances, est la vie d'êtres sauvés; c'est une vie déjà bienheureuse, puisqu'elle a son principe en Dieu, source de toute félicité réelle. Luther a dit: « J'ai la vie éternelle par anticipation. Si je ne combats pas sur la terre, jamais je ne l'obtiendrai, mais on doit l'obtenir dans cette vie. »

¹² L'apôtre fait en passant cette remarque capitale, qu'il développera beaucoup plus du verset 8-10, c'est que ce que Dieu a fait en nous est une œuvre de grâce. La gratuité du salut fut la pensée dominante de Paul; il l'établit ici avec beaucoup de force, comme il l'avait déjà fait dans les épîtres aux Romains et aux Galates.

¹³ Le but de Dieu a été de manifester aux croyants, dans le royaume à venir, les richesses de sa grâce. Nous avons déjà part à ces biens infinis; mais un jour ces biens seront bien plus grands.

L'apôtre est tellement rempli de son sujet qu'il ne peut trouver assez d'expressions pour le rendre. Puis il continue ainsi :

VERSET 8. Car ¹ c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi, et cela ne vient point de vous ²; c'est le don de Dieu. — **9.** Cela ne vient pas des œuvres, afin que personne ne se glorifie; — **10.** car nous sommes son ³ ouvrage, ayant été créés dans le Christ Jésus pour les bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance afin que nous marchions en elles.

¹ Je vous ai parlé si clairement et si fortement de la grâce parce que c'est par elle que nous sommes sauvés.

² Afin d'exclure tout mérite propre, l'apôtre répète ce qu'il a dit au verset 5, en ajoutant que c'est par le moyen de la foi que nous saisissons la grâce; et, afin que l'on ne pense pas que la foi est pourtant notre œuvre, il s'explique encore plus clairement en ajoutant : Cela ne vient pas de vous, mais c'est une libre grâce de Dieu, et, au verset 9, cela ne vient pas des œuvres. Ainsi tout est grâce dans l'œuvre de notre salut, le fondement et le moyen, le commencement et la suite; rien ne vient de nous, de nos mérites, de nos œuvres ou de nos vertus. Personne n'a le droit de se glorifier, comme s'il était redevable à

soi-même de quelque chose (Rom., III, 7; IV, 2. 4 Cor., I, 29).

³ Bien loin que nous nous sauvions par nos propres œuvres, nous sommes nous-mêmes l'ouvrage de Dieu. Remarquez bien ces paroles : elles montrent le vrai rapport qu'il y a entre la foi et les bonnes œuvres. 1^o Nous ne pouvons pas nous créer de nouveau, mais Dieu le fait en Christ. 2^o De cette vie nouvelle seule découlent des œuvres vraiment bonnes et agréables à Dieu. 3^o Telle est la volonté expresse de Dieu à notre égard. Il nous a préparés non-seulement pour le salut, pour le bonheur éternel, mais aussi pour marcher avec persévérance dans les bonnes œuvres dont Il nous a ouvert la carrière.

b) Union des Juifs et des Gentils en une seule Eglise (11-22).

Afin de mieux faire sentir aux Gentils convertis l'immensité du salut qui est en Christ, l'apôtre leur retrace encore une fois leur précédente misère, et il la met en présence de leur glorieuse vocation. Ils étaient ennemis de Dieu, étrangers aux privilèges accordés à Israël (11-14). Maintenant ils sont réconciliés avec Dieu et reçus dans l'alliance de grâce, pour ne former qu'un seul temple spirituel consacré au Seigneur (15-22). Comme il l'avait déjà dit aux Juifs dans ses précédentes lettres, il le dit ici aux chrétiens sortis du paganisme. Dieu a créé une unité spirituelle entre les uns et les autres; tous doivent s'y affermir; tel est le sujet principal de cette épître.

C'est pourquoi souvenez-vous que vous, en qualité de Gentils, étiez autrefois en dehors de l'alliance d'Israël, et que les Juifs, fiers de leur circoncision faite en la chair, vous appelaient avec mépris les incirconcis (11); — que vous étiez non-seulement privés de cet avantage extérieur, mais que vous étiez éloignés de Christ (que les Juifs possédaient cependant dans la promesse); souvenez-vous que vous ne faisiez pas partie du peuple de Dieu, qui adorait le Dieu vivant; que vous n'aviez aucune part aux alliances souvent répétées; que vous étiez sans espérance quant à la vie éternelle, en un mot, sans Dieu, sans le connaître, sans l'honorer, sans faire sa volonté, et privés de toute consolation dans le monde où vous viviez (Rom., I, 22, 23) (12). — Mais maintenant, vous êtes, comme chrétiens, dans le Christ Jésus; vous qui jadis étiez éloignés, soit de Dieu, soit des Juifs, vous avez été rapprochés par le sang de Jésus-Christ (13).

VERSET 14. Car c'est Lui qui est notre paix ¹, Lui qui des deux choses n'en a fait qu'une, et a renversé le mur ² mitoyen de clôture,

l'inimitié, — 15. ayant en sa chair ³ rendu impuissante la loi ⁴ des commandements qui consistait en ordonnances, afin qu'Il créât en Lui-même les deux, pour être un seul homme nouveau en faisant la paix, — 16. et qu'Il réconciliât l'un et l'autre en un seul corps avec Dieu, par le moyen de la croix, ayant tué sur cette croix l'inimitié. — 17. Et étant venu, Il a annoncé ⁵ la bonne nouvelle de la paix à vous qui étiez loin, et à ceux qui étaient près; — 18. parce que ⁶ nous avons par son moyen, les uns et les autres, accès auprès du Père en un seul Esprit.

¹ L'Esprit saint emploie fréquemment de telles expressions. Jésus disait : Je suis la porte, je suis la lumière du monde, je suis le chemin. Saint Paul dit : Christ est notre paix, le fondateur, l'auteur de la paix, de la paix avec Dieu, et de l'union des Juifs et des Gentils pour n'en former qu'un seul peuple consacré au Seigneur. Le but de la réconciliation n'a pas été seulement de fondre les Juifs et les Gentils en une seule famille; cette union n'était possible qu'en les réconciliant avec Dieu. C'est ce que Christ a fait : Il a d'abord détruit l'inimitié entre Dieu et les hommes, et par là même celle qui existait entre les hommes eux-mêmes.

² Tout comme il y avait dans le temple un mur de séparation qui en interdisait l'entrée aux Gentils, et les isolait ainsi des Juifs, de même la loi mosaïque formait un mur de clôture et par là même une inimitié qui empêchait l'union des Gentils et des Juifs.

³ C'est cette séparation entre Dieu et les hommes, et entre les hommes eux-mêmes que Christ a abattue en se livrant à la mort de la croix. C'est ainsi qu'Il les a tous réconciliés avec Dieu (verset 16), et n'en a fait qu'un seul corps.

⁴ Christ a effacé l'acte écrit contre nous; Il l'a annulé, l'ayant cloué à la

croix (Col., II, 14). La cause de l'inimitié entre Dieu et les hommes et entre les Juifs et les Gentils, c'était donc la loi des commandements, cette loi pleine de menaces, prononçant condamnation, et que l'homme ne pouvait pas accomplir. Il ne s'agit donc pas seulement ici de la loi cérémonielle, mais de toute la loi, de cette loi qui produit la colère Rom., IV, 15) appelée aussi ministère de la condamnation (2 Cor., III, 9. Gal., III, 10, 13).

⁵ Il a eu soin que cette paix, dont Il est le fondateur, fût annoncée par tout le monde; Il l'a proclamée Lui-même, et Il a envoyé ses serviteurs pour convier les hommes à être réconciliés avec Dieu par Christ (2 Cor., V, 20). Jésus n'est pas venu dans le monde seulement pour nous réconcilier, mais aussi pour fonder la prédication du message de paix. Après sa résurrection, Il s'est montré à ses disciples, et leur a commandé d'aller prêcher l'Évangile par toute la terre (Jean, XX, 19, 21-23). Il est encore toujours avec les siens (1 Jean, V, 6) par sa Parole et par son Esprit.

⁶ Une preuve de la paix qui a été fondée et annoncée par Christ, c'est l'effet qu'elle produit : elle nous donne accès tous ensemble au trône de la grâce (Rom., V, 2); elle est le fondement de l'Église chrétienne (19-22).

VERSET 19. Ainsi donc, vous n'êtes plus étrangers ¹ ni gens en séjour, mais concitoyens des saints et gens de la maison de Dieu, — 20. ayant été édifiés sur le fondement ² des envoyés et prophètes ³, dont la pierre angulaire est Jésus-Christ, — 21. en qui ⁴ tout l'édifice bien coordonné s'accroît ⁵ pour être un temple saint en notre Seigneur, — 22. en qui vous aussi vous ⁶ êtes édifiés ensemble, pour être une habitation de Dieu en esprit.

¹ Avant d'être convertis à Christ, vous étiez des étrangers, vous n'apparteniez pas à la maison de Dieu; vous étiez en dehors de l'alliance traitée avec Israël. Maintenant vous êtes dans une position tout-à-fait opposée : par votre foi

et votre entrée dans l'Église, vous êtes concitoyens de ces saints qui forment le peuple de Dieu; vous appartenez à la grande famille des rachetés.

² Le mot *maison* conduit l'apôtre à comparer l'Église à un édifice ou un

temple, tout comme il l'avait comparée à un corps. Les mots « fondement des apôtres » peuvent s'entendre de deux manières : le fondement que les apôtres ont posé (1 Cor., III, 9, 10), ou le fondement qui consiste dans les apôtres et les prophètes eux-mêmes. Ce dernier sens est plus conforme à l'image employée; mais le sens est exactement le même. Car les apôtres et les prophètes sont nommés les pierres du fondement, parce qu'ils ont fondé l'Eglise par la prédication de l'Evangile; les chrétiens sont les pierres de l'édifice, et Christ Lui-même est la pierre de l'angle sur laquelle repose la maison tout entière (Isaïe, XXVIII, 16. Ps. CXVI, 22. Matth., XXI, 42. 1 Pierre, II, 4). Comme il est question ici de la prédication de la paix qu'a proclamée Jésus, et après Lui les apôtres, et comme cette paix a donné naissance à l'Eglise, les apôtres sont aussi appelés comme Jésus le fondement. Il n'y a qu'une seule pierre de l'angle; c'est Jésus-Christ lui-même; tout vient de Lui; tout repose sur Lui.

³ D'après le *nezze* et le *style* de cette

lettre, les prophètes ne sont pas ceux de l'Ancien-Testament, mais les hommes de Dieu appelés de ce nom-là dans l'Eglise chrétienne (Ephés., III, 5; IV, 11. 1 Cor., XII, 28).

⁴ Ce mot *en* exprime l'étroite union qui existe entre Christ et l'Eglise; l'Eglise est *en Lui*, et non pas seulement *avec Lui*.

⁵ Toute l'Eglise chrétienne forme le temple de Dieu, qui s'élèvera jusqu'à la fin du monde par la conversion de nouveaux disciples. Ce temple est saint en Jésus, c'est-à-dire la sainteté inhérente à l'Eglise provient de sa communion avec le Seigneur, qui y habite par son Esprit. Il est saint en ce qu'il est consacré au service et à la gloire de Dieu.

⁶ Chaque chrétien est une pierre de l'édifice, et chaque communauté est une partie du grand tout. De même, tout enfant de Dieu est en petit un édifice spirituel dans lequel le Seigneur habite (Jean, IV, 23, 24. 1 Pierre, II, 4, 5).

Chap. III.

Comme il l'a déjà fait dans Col., I, 24, l'apôtre confirme maintenant l'excellence de la vocation du chrétien, en attirant l'attention de ses lecteurs sur sa personne comme prédicateur de l'Evangile et comme participant aux souffrances de Christ. N'étant pas connu personnellement de la plupart de ces Eglises, il ne leur parle de lui-même et de son apostolat que pour leur présenter avec plus de force les recommandations qu'il doit leur adresser. Après avoir, dans le premier chapitre, dépeint la grandeur de Christ, dans le deuxième la glorieuse vocation des Gentils, il se présente dans le troisième comme l'apôtre des Gentils, afin de leur faire bien sentir l'importance de sa mission, la nécessité de l'union dans l'Eglise, et des incompréhensibles richesses qui s'y rattachent.

3. Excellence de l'apostolat de Paul auprès des Gentils.

a) Sa personne et son office (1-13).

C'est pourquoi, moi Paul, (des versets 1-12 se trouvent les caractères qui constituent son apostolat, et il n'achève sa pensée qu'au verset 13,) moi Paul, qui suis chargé des chaînes de Christ ou pour le nom de Christ, pour vous, Gentils (1); — si du moins vous avez entendu parler de la charge que Dieu m'a confiée par sa grâce à votre sujet (2); — comment il m'a fait connaître par révélation le mystère de la réconciliation et de la vocation des Gentils dans l'Eglise, ainsi que je viens de vous l'écrire en peu de mots (II, 11-22) (3). — Par où vous pouvez connaître l'intelligence que j'ai du conseil de la grâce (4). — Car ce mystère de Christ n'avait point été révélé aussi clairement jadis aux fils des hommes, qu'il l'est maintenant à ses saints apôtres et aux autres hommes de Dieu, aux prophètes actuels, par le Saint-Esprit (5); — savoir, que les Gentils

sont appelés à ne former qu'un seul corps avec l'Israël fidèle, pour avoir part à l'héritage céleste, et pour participer à la promesse que Dieu a faite en Christ, au moyen de la bonne nouvelle dont j'ai été fait serviteur par la pure grâce de Dieu, et selon l'efficacité de sa puissance qu'il a déployée en moi (6, 7); — en moi qui suis le moindre de tous les saints, et qui ai reçu la grâce d'annoncer parmi les Gentils l'insondable richesse de Christ, et d'enseigner à chacun le mystère de Dieu caché de toute éternité en Dieu, qui a créé toutes choses par Jésus-Christ, afin que la sagesse de Dieu fût révélée par cette nouvelle création de l'Eglise (1 Pierre, I, 12) (8-10). — C'est d'après ce conseil éternel (2 Tim., I, 2), formé dans le Christ Jésus notre Seigneur, que nous avons une pleine confiance, et que nous avons un libre accès auprès de Dieu par le moyen de la foi en Lui (Héb., IV, 16; X, 19. 1 Jean, V, 14) (11, 12). — C'est pourquoi, vous dis-je, je demande (verset 1) de ne pas perdre courage dans les tribulations que j'endure pour vous; c'est votre gloire (2 Cor., I, 6) (13).

Les souffrances que l'apôtre endure comme ambassadeur auprès des Gentils, sont une preuve de leur vocation au royaume de Dieu, et un encouragement à se montrer fidèles à cet appel. Ainsi ce verset lui sert de transition d'une demande particulière à une demande générale.

b) Prières pour les Eglises sorties du paganisme (14-21).

VERSET 14. C'est à cause de cela ¹ que je fléchis les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, — 15. duquel ² toute la famille, dans les cieux et sur la terre, tire son nom, — 16. afin qu'Il vous donne, selon la richesse de sa gloire, que vous soyez puissamment fortifiés ³ par son Esprit, quant à l'homme intérieur, — 17. et que le Christ ⁴ habite dans vos cœurs par le moyen de la foi, — 18. afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous soyez capables de comprendre ⁵, avec tous les saints, quelle en est la largeur, et la longueur, et la profondeur, et la hauteur, — 19. et de connaître ⁶ l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu ⁷. — 20. Or, à celui qui, selon la puissance qui déploie son efficace en nous, peut faire infiniment ⁸ au-delà de tout ce que nous demandons et pensons, — 21. à Lui la gloire dans ⁹ l'assemblée, dans le Christ Jésus, pour toutes les générations du siècle des siècles. Amen!

¹ L'apôtre reprend ici et complète la pensée qu'il avait interrompue au verset 1. Il venait de dépeindre la grande et étroite union qui existe dans l'Eglise chrétienne. Mais en parlant de sa personne, il avait été conduit à faire disparaître seulement les barrières qui pouvaient s'opposer à son ministère auprès d'Eglises qui ne le connaissaient pas toutes comme envoyé de Dieu. Il avait parlé de sa mission, de ses souffrances, et cherché à enlever tout scandale auprès de ses lecteurs. Maintenant il reprend le sujet de sa prière; il demande à Dieu que tous ceux qui liront cette lettre soient affermis dans l'homme intérieur, et rendus capables de compren-

dre la grandeur de l'amour de Dieu. Toutes ses épîtres renferment des vœux semblables; dans toutes, l'apôtre demande aussi la même chose pour lui; mais dans aucune, il ne s'exprime d'une manière aussi solennelle. « Je prie, dit-il, en fléchissant les genoux devant notre Père céleste. »

² L'Eglise est appelée une famille dans les cieux et sur la terre, c'est-à-dire qu'elle embrasse tous les enfants de Dieu, soit ceux qui sont déjà auprès du Seigneur, soit ceux qui sont encore ici-bas, aussi bien les rachetés actuels que ceux qui ne sont pas manifestés. Là où il y a des enfants, doit se trouver un père qui leur donne son nom. Ainsi en

est-il des élus ; ils constituent une famille, la famille de Dieu. Le mot patrie ne signifie passablement en grec, comme dans notre langue, le pays de nos pères, mais aussi tout ce qui vient d'un père, la race, la postérité (Luc, XI, 24). Chaque congrégation est dans l'Eglise chrétienne ce qu'étaient les familles dans le peuple d'Israël ; c'est une famille de Dieu, à raison de son origine spirituelle, commune à toutes les autres ; chacune d'elle tire son nom de son Père céleste, Tout membre vivant de l'Eglise, ou autrement tout enfant de Dieu, doit donc avoir une grande confiance dans ses prières.

³ Avant de croître dans la connaissance, il faut nécessairement avoir la force de croître dans l'homme intérieur (Rom., VII, 22). C'est ce que l'apôtre développe dans les paroles qui suivent. Cette force d'accroissement ne se trouve que dans l'union avec Christ ; et afin de faire mieux sentir la source de cette vie, l'apôtre va jusqu'à dire que Christ habite dans le fidele, qu'il y a établi sa demeure.

⁴ Dès que Christ habite dans nos cœurs par la foi, nous sentons s'éveiller en nous notre amour pour Lui ; cet amour a ses racines, son principe en Christ lui-même, et tend à s'accroître de plus en plus.

⁵ Cet amour est accompagné d'une juste connaissance de la grâce. Comment en dépendre toute l'étendue ? Aucune langue humaine ne peut le faire. Cependant l'apôtre emploie quatre expressions qui font voir toute l'immensité de cet amour en même temps que l'impuissance de la langue qu'il emploie. La *largueur*, c'est l'extension du conseil de Dieu en Christ sur un grand nombre d'individus ; la *longueur* exprime le temps, l'amour de Dieu existant de toute éternité, et qui se manifeste dans tous les temps ; la *profondeur* désigne ce qu'ont d'insondable la compassion de Dieu et la sagesse du moyen qu'il a mis en œuvre ; la *hauteur* marque l'élé-

vation du but, la gloire à laquelle Dieu veut nous faire monter.

⁶ Et que vous puissiez ainsi reconnaître par votre expérience que, en effet, l'amour de Christ dépasse tout ce que les hommes peuvent concevoir. C'est tout comme si l'apôtre disait : J'ai voulu vous dépeindre l'étendue de cet amour, mais nous n'en connaissons pas les bornes. Comme ces paroles sont propres à nous faire comprendre que nos connaissances sont bien limitées, mais que l'amour de Dieu en Christ, qui en est l'objet, brille d'un éclat toujours plus vif, à mesure que nous le sondons ! Nous connaissons en partie, mais quand la perfection sera venue, alors ce qui est en partie sera rendu inutile (1 Cor., XIII, 8-12).

⁷ D'après Col., I, 19 ; II, 9, les perfections divines habitent pleinement en Christ, et Christ les communique à son Eglise (Ephés., I, 23). L'apôtre demande à Dieu que ses frères soient remplis de cette vie et de cette connaissance qu'il vient de décrire. « Nous tous, disait-il aux Corinthiens, qui, à visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés à la même image, de gloire en gloire (2 Cor., III, 18). »

⁸ La ferme espérance d'être exaucé repose sur la toute-puissance de Dieu en général, et sur les effets qu'elle a déjà produits, et dont les croyants ont fait l'expérience (1 Cor., I, 9. 1 Thees., V, 24. 2 Thees., III, 3. Rom., XVI, 25). Les délivrances continuelles, les témoignages journaliers que le chrétien reçoit de l'amour de Dieu, sont aussi bien une preuve de ce pouvoir sans bornes que la création, la conservation et le gouvernement du monde.

⁹ Toutes les créatures doivent exalter la gloire de Dieu ; mais n'est-ce pas avant tout aux chrétiens, à l'Eglise dispersée sur la terre, à bénir Celui qui les a rachetés, et à protester contre toutes les souillures du monde.

SECONDE PARTIE : EXHORTATION (IV-VI).

Après avoir nettement posé le fondement de la doctrine chrétienne, que les Gentils ont reçue, l'apôtre, selon son usage, va montrer quels doivent en être les fruits. Sa pensée dominante dans cette épître, adressée d'abord à des chrétiens arrachés au paganisme, est celle-ci : les Juifs et les Gentils convertis ne forment qu'un seul corps en Christ. En conséquence, ces exhortations portent sur les points suivants : 1^o conserver cette union par l'amour (IV, 4-16) ; 2^o mener une

vie nouvelle (17-24) ; 3^e ne pas s'en détourner dans les divers rapports avec nos frères et avec le monde (IV, 24-32 ; V, 4-20) ; 4^e devoirs domestiques, placés dans le même ordre que dans l'épître aux Colossiens ; mais l'apôtre entre ici dans plus de détails (Ephés., V, 21-33 ; VI, 1-9) ; 5^e combat spirituel et communications particulières (VI, 10-24).

a) *Exhortation à l'union spirituelle* (IV, 1-16).

Fondement commun (1-6).

VERSET 1. Je vous exhorte donc, moi qui suis prisonnier ¹ en notre Seigneur, à marcher d'une manière digne de l'appel ² dont vous avez été appelés, — 2. avec toute sorte d'humilité ³ et de douceur, avec longanimité, vous supportant les uns les autres dans l'amour ; — 3. vous empressant de conserver l'unité ⁴ de l'esprit dans le lien de la paix. — 4. Un seul corps et un ⁵ seul esprit (comme aussi vous fûtes appelés dans une seule espérance de votre appel) ; — 5. un seul Seigneur ⁶, une seule foi, un seul baptême ; — 6. un ⁷ seul Dieu et Père de tous, qui est sur tous et par tous, et au-delà de vous tous.

¹ Moi qui suis prisonnier pour le nom de Christ, pour avoir annoncé sa Parole, je vous exhorte, etc. — L'apôtre, souffrant toutes les privations qu'impose la captivité, et tout entier au service de son Maître, peut bien inviter ses frères à l'obéissance et au renoncement. Il a d'abord exprimé ses vœux les plus ardents pour leur affermissement et leur accroissement spirituel ; maintenant il les invite à porter des fruits. N'avez-vous jamais éprouvé qu'après une prière vous trouvez plus aisément accès dans le cœur du prochain, et qu'une parole d'exhortation sortie d'une âme qui est en étroite communion avec le Seigneur, produit toujours de meilleurs effets que celle qui n'est pas empreinte de ce caractère ?

² L'apôtre venait de rappeler l'excellence de la vocation du chrétien et les grâces qui en découlent ; maintenant il demande aux Eglises de se conduire d'une manière digne de cet appel. Rien n'est propre à nous faire marcher dans la voie tracée par l'Évangile, comme la conviction intime de la grâce qui est en Christ. Si cette sainte vocation nous porte à rendre gloire à Dieu, elle nous oblige aussi à la sainteté.

³ Remarquez ces quatre mots : humilité, douceur, longanimité, amour. L'humilité nous apprend à regarder les autres comme étant plus excellents que nous-mêmes, et à ne pas nous faire illusion sur nos propres misères. La dou-

ceur nous enseigne à ne pas nous aigrir contre nos frères ; la longanimité ou la patience à supporter leurs torts, et l'amour, résumant toutes ces vertus, nous dispose à endurer leurs faiblesses et à les considérer toujours comme les membres de la famille de Dieu.

⁴ A cet amour envers chacun des membres du corps de Christ, se rattachent naturellement les rapports fraternels d'Église à Église, cette union dans la foi et dans la vie. Les chrétiens doivent non-seulement constater le fait de l'unité qui rallie en un seul corps tout le peuple de Dieu, mais s'efforcer de le conserver. Cette conservation ne peut se réaliser par des paroles, mais par le lien de la paix. La paix est comparée à un lien, à une chaîne dont tous les anneaux sont bien serrés, et qui embrasse tous les enfants du même père. Éviter tout ce qui peut altérer, troubler cette paix ; s'efforcer de la rétablir dès qu'elle est ébranlée : telle est un des plus beaux fruits de l'amour fraternel.

⁵ Vous avez été appelés à ne former qu'un seul corps, ayant la même destinée, une sainte union avec Dieu et Christ ; cette union existe déjà ici-bas ; elle sera parfaite dans le ciel. Vivez donc comme les membres d'un même corps, sous la conduite du même Esprit, l'Esprit de Christ. Il est évident que cette union n'est possible qu'entre croyants.

⁶ Vous n'avez qu'un seul Maître (4 Cor., VIII, 6), un seul Sauveur; la même foi a fait de vous les héritiers à la vie éternelle. Vous avez reçu le même baptême, le baptême d'eau et le baptême de l'Esprit, qui vous lie au Seigneur et vous impose les mêmes obligations envers Lui.

⁷ Vous avez tous, païens et juifs, un même Dieu et Père (Rom., XI, 36), élevé au-dessus de tous, opérant parmi vous tous qui croyez en Lui, et habitant en vous tous par son Saint-Esprit. Tout autant de raisons pour vivre dans l'union et pour conserver la paix au milieu de vous.

Diversité des dons (7-12).

VERSET 7. Or, à chacun de nous la grâce a été donnée selon la ¹ mesure du don de Christ. — 8. C'est pourquoi Il dit ² : Etant monté ³ en haut, Il a emmené captive une captivité, et Il a donné des dons aux hommes. — 9. Or, qu'Il soit monté ⁴, qu'est-ce, si ce n'est qu'auparavant aussi Il était descendu dans les parties plus basses de la terre? — 10. Celui qui est descendu est le même aussi qui est monté au-dessus ⁵ de tous les cieux, afin qu'Il remplit toutes choses ⁶. — 11. Et Lui-même a donné les uns comme envoyés ⁷, d'autres comme prophètes, d'autres comme messagers de la bonne nouvelle, d'autres comme bergers et docteurs; — 12. pour le perfectionnement des saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps de Christ ⁸.

¹ L'apôtre prévient une objection qu'on pourrait faire : s'il n'y a qu'un seul corps, pourquoi y a-t-il des dons et des charges si diverses? — L'unité dans la diversité : telle est l'œuvre de Dieu. La grâce est un don, et elle est accordée à chacun dans des mesures diverses. C'est cette même pensée que Paul avait déjà développée dans 4 Cor., XII, et que Jean-Baptiste avait exprimée en ces mots : « Un homme ne peut rien recevoir, à moins qu'il ne lui soit donné du ciel. » Cette gratuité des dons est éminemment propre à nous préserver de l'orgueil, de la recherche de nous-mêmes, aussi bien que de l'envie; deux fléaux qui troublent la paix et l'harmonie du corps de Christ. Il y a diversité de dons, et cette diversité est voulue du Seigneur.

² Il dit. Ces paroles du Ps. LXVIII, 49, ont été prononcées par David, mais appliquées à Christ (voyez aussi Gal., III, 46. Hébr., X, 5. Rom., XII, 3).

³ L'apôtre fait un léger changement au texte hébreu. Celui-ci porte : Tu as pris des dons, et Paul dit : Il a donné des dons. Jésus a reçu de son Père des dons et nous les a donnés. Il les distribue aux hommes selon sa volonté. Il a reçu du Père la promesse du Saint-Esprit, et Il l'a répandu sur ses disciples (Actes, II, 33). L'apôtre établit donc les faits sui-

vants : ⁴ les dons du Saint-Esprit sont les fruits de la glorieuse ascension de Christ et de la victoire qu'Il a remportée; ² pour les recevoir, les hommes doivent se livrer à Lui; ³ cette foi elle-même est une grâce; ⁴ plus le croyant se dévoue au Seigneur, plus aussi sont grands les dons qu'il en reçoit. — Ces mots : « Il a emmené captive une captivité, » expriment le triomphe que Jésus a remporté par sa mort et son exaltation sur le prince de ce siècle qui tenait les hommes captifs sous la loi du péché. Christ a brisé leurs chaînes, a fait prisonniers les croyants et les a attachés à son service. De cette victoire et de cette délivrance découle le pouvoir qu'a le Christ de distribuer ses grâces comme Il lui plaît.

⁴ Preuve que ce passage s'applique à Christ. Puisqu'Il est monté au ciel, Il était descendu dans les parties les plus basses de la terre, c'est-à-dire Il s'était revêtu de notre humanité, Il avait été enseveli, et fut pendant trois jours parmi les morts; puis Il fut élevé au-dessus de tous les cieux. Dans Philip., II, 5-9, l'apôtre rappelle cet abaissement et cette élévation du Christ pour nous exhorter à l'humilité.

⁵ Au-dessus des cieux, dans les lieux les plus élevés, à la droite de Dieu (Marc, XVI, 49. Hébr., IV, 44. 2 Cor.,

XII, 2), ce n'est donc pas seulement dans le ciel. Ce même Jésus, qui était descendu au plus bas degré de l'humiliation, est maintenant élevé au plus haut degré de gloire.

⁶ Tout comme dit Jérémie (XXIII, 24) : « Ne remplis-je pas, moi, les cieus et la terre, dit l'Éternel ? » Il remplit tout de sa présence (voyez I, 23).

⁷ Jésus a donné d'abord les apôtres ; c'est Lui-même qui les a appelés pour fonder son Eglise (Actes, I, 22-26). Il a donné les autres pour être prophètes ; ce sont ces hommes à qui Il accordait des révélations particulières dans la primitive Eglise, et dont il est déjà parlé dans II, 20 ; III, 5 ; ils possédaient surtout le don des langues (I Cor., XIV). Il en a donné d'autres pour être évangélistes, et comme nous dirions missionnaires itinérants, chargés d'annoncer le salut, surtout la vie de Jésus, soit de bouche, soit par écrit. Ces trois classes de serviteurs étaient nécessaires pour fonder l'Eglise, et n'avaient pas de résidence fixe. Jésus a aussi donné des pasteurs

ou des bergers, et des docteurs, chargés de paître les âmes, de présider les Eglises, de veiller au maintien de la discipline et d'enseigner la parole du salut. Les trois premiers ministères ont cessé lorsque l'Eglise a été fondée ; cependant celui d'évangéliste ordinaire et sans le don de l'inspiration existe encore dans les Eglises. Quoi qu'en disent les irvingiens, les dons d'apôtres et de prophètes, indispensables pour jeter les fondements de l'Eglise, et pour écrire les révélations de Dieu, ne subsistent plus, et nous ne voyons aucune trace dans l'Ecriture que le Seigneur les ait perpétués parmi les chrétiens.

⁸ L'apôtre a décrit les cinq ministères ; il indique maintenant quel en est le but : c'est non-seulement de faire connaître le conseil de Dieu, d'amener les élus à la vérité, mais de les conduire à la perfection, de réaliser le plan de Dieu à leur égard, et d'édifier, d'élever le corps de Christ ou l'Eglise et de le faire grandir dans la foi.

VERSET 13. Jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité ¹ de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'homme parfait ², à la mesure de la stature de la plénitude du Christ, — 14. afin que nous ne soyons plus de petits enfants ³, flottants et portés çà et là par tout vent ⁴ de doctrine, par la tromperie ⁵ des hommes, par leur adresse à engager artificieusement dans l'égarement, — 15. mais que, disant la vérité dans l'amour, nous croissions ⁶ à tous égards en Celui qui est la tête, le Christ, — 16. duquel ⁷ tout le corps ⁸ bien coordonné et étroitement uni par le moyen de toutes les jointures du fournissement, opère l'accroissement du corps avec une force proportionnée à chaque partie, pour qu'il soit lui-même édifié dans l'amour.

¹ Dieu a établi son Eglise dans le but que tous ses membres parviennent à la même foi et à la même connaissance du Fils de Dieu. Il ne s'agit pas ici d'une connaissance stérile, mais d'une connaissance vivante qui n'est possible que par le pouvoir de Christ dans l'homme intérieur. Comment connaître le Seigneur, si l'on n'est pas vraiment converti à Lui ? La foi est une, mais elle a divers degrés ; elle doit se développer dans chaque individu et dans le corps tout entier.

² Le chrétien est ici comparé à un enfant, faible d'abord, et qui grandit de jour en jour, jusqu'à ce qu'il ait atteint la stature et les forces d'un homme fait. Cet accroissement spirituel chez l'enfant

de Dieu n'aura atteint son terme que dans l'éternité, et il parviendra alors à la mesure de la stature de la plénitude du Christ ; mais tout chrétien doit y tendre, sachant que son travail ne sera pas vain auprès du Seigneur.

³ L'apôtre appelle ici petits enfants, comme dans I Cor., III, 4. Hébr., V, 13, tous ceux qui ne sont pas fermes dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu.

⁴ Il appelle du nom de vent toute doctrine qui ne conduit pas à Christ, car elle ballote çà et là tous ceux qui s'y livrent, comme l'expérience le montre assez souvent.

⁵ Paul voit dans chaque erreur qui sépare les hommes de Christ une œuvre

de méchanceté, et il signale l'adresse avec laquelle des hommes égarés cherchent à repandre leurs erreurs. Le chrétien doit savoir distinguer ce qui est conforme à l'Écriture d'avec ce qui y est contraire; ce discernement, cette fermeté dans la foi, forment un des traits du caractère du chrétien à l'état d'homme fait.

⁶ Que nous croissions toujours dans la communion avec Christ; ce qui n'est pas possible en étant ballottés par tout vent de doctrine.

⁷ Si nous croissons en Christ, dans

l'union avec Lui, nous en recevons une force vitale non interrompue.

⁸ L'Église chrétienne forme un grand tout, un corps bien coordonné, dont chaque membre est à sa vraie place, et dont les uns sont unis aux autres par d'intimes liens. Ce corps a une tête, qui est Christ, d'où procède toute la force nécessaire à l'ensemble et à chacune des parties; l'amour est son élément; c'est par lui qu'il s'accroît, qu'il grandit et qu'il répond au but pour lequel il a été créé.

b) *Exhortation à la pratique de toutes les vertus chrétiennes* (IV, 17-24).

Puisqu'il en est ainsi, puisque vous faites partie de ce corps, dont Jésus est le chef, j'exige maintenant de vous, au nom du Seigneur, que vous ne marchiez plus comme les autres Gentils, dans la vanité de leur entendement (1 Tim., V, 21. 2 Tim., II, 14; IV, 1. Gal., V, 3. 2 Thes., IV, 1) (17). — Je vous déclare que c'est là la volonté de Dieu. Ces Gentils sont enveloppés des ténèbres de leurs pensées, étrangers à la vie de Dieu; ils ne connaissent point la vérité, parce que leur cœur est endurci, et que leur volonté n'est point portée au bien (18). — Ils ont perdu tout sentiment, et se sont livrés à l'impudicité, et commettent à satiété toutes sortes de souillures (Rom., I, 24, 26) (19). — Quant à vous, ce n'est pas ce que vous avez appris auprès de Christ; si vous l'avez écouté, et si vous avez été instruits en Lui, dans sa communion, et selon la vérité qui est en Jésus (20, 21), — vous avez appris

VERSET 22. à rejeter ¹, quant à votre premier genre de vie ², le vieil homme qui se corrompt selon les convoitises de la séduction ³; — 23. et à être renouvelés ⁴ dans l'esprit de votre entendement ⁵; — 24. et à revêtir l'homme nouveau ⁶, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité ⁷.

¹ Les chrétiens doivent avoir appris cela dans la communion avec Christ; c'est là le fruit nécessaire de leur foi en Lui. Ils puisent dans cette communion l'amour pour la vérité et pour la sainteté dont Jésus est la source, et ils apprennent par là même à rejeter loin d'eux tout ce qui est contraire à cette sainteté.

² Ces Ephésiens convertis vivaient auparavant comme tous ceux qui les entouraient, plongés dans les souillures de la chair et de l'esprit. Toute conversion réelle doit présenter ce contraste: ce sont deux mondes différents, deux voies en sens opposés, et que ceux qui sont réellement en Christ peuvent seuls discerner.

³ Les convoitises de la séduction, qui trompent, séduisent (2 Pierre, I, 14), qui repaissent d'illusions, et qui entraî-

nent à la mort. Ainsi, dans le monde, l'avarice se présente sous le nom de sage économie; les plaisirs de la chair, des joies permises, l'orgueil n'est qu'un noble sentiment de sa dignité. De telles convoitises conduisent à la ruine, soit dans le temps, soit dans l'éternité, pour le corps, comme pour l'esprit.

⁴ En embrassant l'Évangile, en se convertissant à Jésus-Christ, les chrétiens ont bien été renouvelés; ils ont rejeté le vieil homme, et ils peuvent être appelés saints. Cependant, cette exhortation de l'apôtre nous montre que ce premier renouvellement doit être suivi d'un renouvellement journalier, et que l'enfant de Dieu doit sans cesse se rappeler qu'il est devenu une nouvelle créature, et que toutes les choses vieilles sont passées.

⁵ Dans l'esprit de votre entendement,

c'est-à-dire dans le plus profond de votre âme, de votre être pensant, et non pas seulement dans votre conduite extérieure (Rom., XII, 2). Toute conversion qui n'a pas sa racine dans le cœur, et qui ne fait que réformer quelques habitudes, n'est pas une conversion réelle.

⁶ Autre manière d'exprimer le changement opéré dans le cœur et dans la vie du chrétien : c'est un homme nouveau, une seconde création, opérée de

Dieu par Christ et le Saint-Esprit, et dont les dispositions, les pensées, la volonté, les tendances, la marche, sont toutes différentes de celles du vieil homme.

⁷ Ce nouvel homme est créé selon l'image de Dieu pour vivre dans la justice, dans la sainteté et selon la vérité. La justice, ce sont les rapports avec les hommes, et la sainteté, c'est la consécration au service de Dieu d'après la vérité telle qu'elle est révélée en Christ.

L'apôtre paraît saisi de douleur en voyant la distance qu'il y a entre les grâces accordées aux fidèles et les tristes restes du vieil homme qui souillent encore leur vie. Était-il nécessaire d'exhorter les chrétiens à rejeter loin d'eux leur premier genre de vie ? L'apôtre ne l'aurait point fait, s'il n'en eût pas vu le besoin. Il voyait encore parmi eux le mensonge, la colère, la vengeance, l'injustice, et toutes leurs paroles n'étaient pas empreintes du caractère chrétien. L'impureté exerçait encore ses ravages, et de nombreuses tentations les assaillaient. Des populations tout entières plongées dans le paganisme, dont ils ne faisaient que de sortir, leur offraient un exemple contagieux, et l'Église, enveloppée d'un monde corrompu, avait besoin d'être exhortée à bien se pénétrer de la sainteté de sa vocation, et à persévérer dans la voie que Dieu lui avait ouverte.

Puis donc que vous devez être ainsi renouvelés dans vos pensées et dans votre vie, rejetez loin de vous tout mensonge, toute colère qui vous conduise au péché, et lorsqu'elle s'empare de vous, hâtez-vous de la calmer ; et ne donnez pas lieu au tentateur pour vous faire tomber dans le mal (25-27). — Que ceux qui se rendaient coupables d'injustice et de vol travaillent de leurs mains, afin qu'ils aient non-seulement de quoi s'entretenir, mais encore de quoi soulager leurs frères nécessiteux (28). — Gardez-vous de toute parole deshonnête, et qu'au lieu de blesser et de scandaliser vos frères, votre conversation les edifie et leur communique ou une consolation, ou un encouragement, ou un avertissement salutaire (29). — Enfants de Dieu, vous portez en vous le sceau du Saint-Esprit, qui vous a scellés pour le jour de la rédemption ; ne le contristez pas par vos résistances et vos infidélités (30). — Que dans vos rapports ordinaires on ne voie régner parmi vous ni amertume, ni animosité, ni malice, et qu'on n'y entende aucune parole offensante (31). — En un mot, pratiquez les uns à l'égard des autres l'amour, le support, et n'oubliez pas que, puisque Dieu vous a fait grâce en Christ, vous devez suivre la même règle envers vos frères (32).

CHAPITRE V, 1. Soyez donc imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés ¹ ; — 2. et marchez dans l'amour, comme aussi le Christ nous a aimés, et s'est livré pour nous comme une offrande ², et une victime ³ à Dieu, en odeur de senteur ⁴.

¹ Imiter Dieu ou tendre à la perfection (Matth., V, 48. Hébr., VI, 1) : telle est la vie du chrétien. Un enfant imite son père, sans qu'il parvienne, étant enfant, à faire ce que fait l'auteur de ses jours. Il en est de même des fideles.

² Christ s'est donné en don ou en offrande pour nous, afin de nous racheter de nos péchés. Quelquefois l'Écriture dit que Dieu nous a donné son Fils (Jean, III, 16) ; d'autres fois, comme

ici, que Christ s'est livré lui-même. L'un et l'autre sont vrais. Ce don de Dieu ou de Christ, cette obéissance parfaite du Fils à la volonté du Père, voilà le type parfait que le chrétien doit avoir devant les yeux, en cherchant à s'en approcher de plus en plus.

³ Une victime immolée, la vraie victime pour le péché, et dont les animaux égorgés sous la loi n'étaient que la figure. C'est en qualité de victime expiatoire et par ses souffrances qu'il a

porté notre propre châtement et satisfait la justice de Dieu.

¹ C'est-à-dire que Dieu a agréé ce sacrifice, comme dans Gen., VIII, 21. Exode, XXIX, 18. Lévit., I, 1, 2, 42,

17. La soumission du chrétien, le don qu'il fait de lui-même au Seigneur, Lui est agréable en considération de Jésus-Christ.

Que la fornication ni aucune espèce d'impureté, ou l'amour des biens terrestres, ne soient pas même nommés parmi vous, comme il convient à des chrétiens sanctifiés par l'Esprit de Christ (3). — Qu'on n'entende parmi vous aucune parole obscène ou insensée, ni bouffonneries, choses inconvenantes chez les enfants de Dieu; mais plutôt que vos paroles soient pleines d'actions de grâces envers le Seigneur (4). — Car vous n'ignorez pas que tout fornicateur, ou impur, ou avare, lequel est un idolâtre (puisqu'il porte sur la créature l'amour qui n'est dû qu'à Dieu), n'ont aucune part au royaume de Christ (5). — Ne vous laissez séduire par personne, ni par de prétendues révélations, ou par des gens qui voudraient vous faire croire que ces choses-là ne sont pas des péchés. C'est pour ces péchés-là que la colère de Dieu repose sur les incrédules qui ne sont que des enfants de rébellion (II, 3) (6). — Gardez-vous donc de toute relation avec ces gens-là (7). — Jadis vous étiez plongés dans les ténèbres, et vous ne connaissiez pas tout ce qu'avait d'affreux votre position; mais maintenant vous êtes éclairés de la lumière de l'Évangile, et vous êtes lumière pour le monde par votre communion avec le Seigneur (8). — Conduisez-vous donc comme des enfants de lumière; car l'Esprit saint ne produit que des fruits de bonté, de justice et de vérité, et non pas la souillure, l'avarice ou le mensonge; conduisez-vous en gens qui désirent toujours connaître ce qui est agréable au Seigneur (9, 10). — N'ayez rien à faire avec les œuvres infructueuses des ténèbres; non-seulement abstenez-vous de les commettre et d'y participer en aucune façon, mais encore condamnez-les, et que le monde voie que vous ne les approuvez point; car ces péchés secrets sont si honteux qu'on n'ose pas en parler (11, 12). — Le mal ne peut rester caché. Toutes les choses répréhensibles, mauvaises, sont mises au jour, et celui dont les fautes sont manifestes, et qui s'en humilie, et qui croit en Christ, est éclairé par Lui, et devient un enfant de lumière (13). — C'est pourquoi le Seigneur dit : Réveille-toi, toi qui dors, sors de ton sommeil spirituel (Ephés., II, 2. Math., VIII, 22), et Christ, soleil de justice, l'éclairera pleinement. (L'apôtre cite Esaïe, XXVI, 19, et LX, 1, non pas textuellement, mais en prenant la pensée du prophète; il la complète dans le sens de l'alliance de grâce, en disant que c'est Christ qui éclairera) (14). — Prenez donc bien garde comment vous marchez, ne faites pas comme ceux qui vivent au jour le jour, dépourvus de la vraie sagesse; et rachetez le temps, saisissez toutes les occasions de faire le bien et de regagner le temps que vous avez perdu étant dans les ténèbres; car bien des obstacles s'opposent à l'accomplissement de vos devoirs, et des persécutions peuvent surgir (15, 16). — C'est pourquoi conduisez-vous prudemment, mais toujours en cherchant quelle est la volonté du Seigneur (17). — Ne vous livrez pas aux excès de vin, qui conduisent à toutes sortes de désordres; soyez plutôt remplis du Saint-Esprit, et que votre joie chrétienne se donne essor par le chant de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels; chantez au Seigneur, non pas de la bouche seulement, mais du fond de votre cœur, et rendez toujours grâces à votre Dieu et Père pour toutes choses (18-20).

c) *Exhortations particulières : devoirs domestiques* (V, 21; VI, 9).

L'apôtre entre maintenant dans des détails plus étendus que dans Col., III, 18 et suiv., sur les devoirs de la vie de famille. Son principe général est que chacun doit se soumettre aux autres dans la crainte de Dieu. Tout ce qu'il dit sur l'état

du mariage est d'une grande portée ; il l'envisage comme une image du rapport de Christ à l'Eglise.

Mariage, figure de l'union entre Christ et l'Eglise (V, 21-23).

VERSET 21. Soumettez-vous ¹ les uns aux autres dans la crainte ² de Dieu. — 22. Femmes, soyez soumises à vos maris comme ³ au Seigneur, — 23. parce que le mari est la tête de la femme, comme ⁴ le Christ aussi est la tête de l'assemblée, et comme Il est Lui-même le Sauveur du corps ⁵. — 24. Mais de même que l'assemblée est soumise au Christ, que les femmes aussi le soient à leurs maris en toutes choses ⁶.

¹ Ce verset se rattache aussi bien à ce qui précède qu'à ce qui suit. — Tous les chrétiens, quels qu'ils soient, grands et petits, doivent se prévenir par honneur (Rom., XII, 10 et suiv. Philip., II, 3. Gal., III, 26. 1 Pierre, IV, 10). Cette prévenance mutuelle, cette soumission dans la crainte de Dieu, a surtout lieu de s'exercer dans les relations domestiques, dans ce contact journalier des membres d'une même famille. Si chacun d'eux rend grâce au Seigneur pour toutes ses dispensations, dans la souffrance et pour la souffrance aussi bien que dans la joie, comme ces rapports deviendront doux, et comme tous les membres de la famille sauront se soumettre les uns aux autres !

² L'apôtre a bien soin de définir quelle est cette soumission ; c'est la soumission dans la crainte de Dieu, inspirée par amour pour Dieu, et dans une préoccupation habituelle à ne faire que ce qui est agréable à Dieu. Dans ces termes, ce n'est pas proprement à l'homme que nous nous soumettons, mais au Seigneur, qui a voulu qu'il en fût ainsi. Il ne s'agit donc pas d'une aveugle soumission aux caprices criminels d'autrui, ni d'une crainte servile envers Dieu. Quelques manuscrits portent : dans la crainte de Christ ; or, la crainte du rachat n'est point celle de l'esclave, c'est la crainte de déplaire au Seigneur, et qui est toujours accompagnée de l'amour.

³ Comme au Seigneur, dans une obéissance volontaire, et comme ayant à faire avec le Seigneur lui-même (Col., III, 18). Les versets suivants nous montrent quelle est la position respective du mari et de la femme (Voyez aussi 1 Cor., XI, 3. 1 Tim., II, 11. 1 Pierre, III, 4, 5, 6).

⁴ Le mari est à l'égard de la femme ce

que Christ est à l'égard de l'Eglise. L'apôtre parle ici du mariage chrétien, normal, selon l'Evangile, du mariage dans lequel les deux parties sont animées de l'Esprit de Christ. Aussi l'analogie entre la position des deux époux et celle de Christ dans l'Eglise est-elle frappante, et en parfaite harmonie avec l'Ecriture et les faits. Car a) Dieu, en créant l'homme à son image, l'a placé dans un rapport intime avec Lui. b) Il désigne sous le nom de mariage l'alliance contractée avec Israël (voyez Cant. des cant. Ps. XLV, 10. Osée, II, 19. Esaïe, LIV, 5 ; LXII, 4. Jér., II, 2 ; III, 8-14). c) Par son incarnation, le Seigneur s'est fait semblable aux hommes, et, en se livrant pour nous, Il a fondé l'Eglise qu'Il a unie à Lui, et qu'Il appelle son corps. d) Il demeure avec elle, en elle par son Esprit, et c'est de Lui que l'Eglise tire sa vie ; Il la garde et la soutient. — Maintenant voici l'application aux rapports conjugaux. a) L'homme et la femme ne forment qu'un seul corps. b) L'homme est le chef de la femme, le point central de l'union domestique. c) A lui doit se rattacher tout ce qui tient à la vie de famille, soit au point de vue temporel, soit au point de vue spirituel. Il n'est sans doute pas dans le même sens que Christ pour son Eglise, le Sauveur de la famille, puisqu'il est comme la femme un pécheur qui a aussi besoin de salut ; mais il est l'éducateur, le sacrificeur dans sa maison, et le Seigneur lui demandera un jour compte des âmes de tous les membres de sa famille. d) Enfin, pour compléter cet admirable parallélisme, tout comme Christ habite dans son Eglise, de même le mari réside avec son épouse, la protège et lui donne les preuves d'une inépuisable sollicitude. Ces principes sont développés plus loin,

à l'occasion des devoirs des maris.

⁵ Christ, comme cela a déjà été dit, est le chef de son corps, c'est-à-dire de son Eglise, parce qu'il l'a sauvée.

⁶ Il résulte de cela que les femmes doivent être soumises à leurs maris. L'Eglise est soumise à son Chef, qui l'a rachetée, et l'analogie de la position de la femme à l'égard de son époux impose à celle-la un devoir sacré. Quoique les termes de la comparaison présentent de grandes différences respectives, elle est cependant assez claire pour nous montrer dans tout son

jour ce grand principe, base de la famille. La femme est appelée à la soumission, même dans les choses qui seraient contre sa volonté, mais toujours sous la réserve de Actes, V, 29. Quand il s'agit de choses mauvaises, il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Si l'apôtre ne fait pas cette remarque, c'est qu'il parle à des époux chrétiens : jamais des époux chrétiens n'exigeront de leurs épouses ce qui est opposé à la volonté de Dieu, et ils auront toujours devant les yeux comme modèle les rapports de Christ à l'égard de son Eglise.

VERSET 25. Maris, aimez ¹ vos femmes, comme aussi ² le Christ a aimé l'assemblée et s'est livré Lui-même pour elle, — 26. afin qu'il la sanctifiât ³, l'ayant purifiée par le lavage d'eau dans la Parole, — 27. afin qu'il se la présentât glorieuse cette assemblée ⁴, n'ayant ni tache ⁵, ni ride, ni rien de semblable, et qu'elle fût au contraire sainte et sans défaut. — 28. Ainsi ⁶ les maris doivent aimer leurs femmes comme leur propre ⁷ corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même; — 29. car personne n'eut jamais en haine sa propre chair, mais il la nourrit et la soigne tendrement, comme aussi le Seigneur ⁸ fait pour l'assemblée; — 30. parce que nous sommes membres de son corps, de sa chair et de ses os. — 31. C'est pour cela que l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. — 32. Ce mystère-là ⁹ est grand. Or, je parle par rapport au Christ, et par rapport à l'assemblée. — 33. Au reste, quant à vous ¹⁰ individuellement, que chacun aime sa femme comme soi-même, et que la femme craigne son mari.

¹ La partie faible est appelée à la soumission, et l'autre qui est plus forte doit se consacrer à elle avec amour. L'apôtre rappelle ces deux devoirs aux époux, parce que c'est là-dessus que repose la paix et le bonheur de la famille; et s'il insiste sur l'amour que le mari doit à la femme, et sur la soumission que la femme doit au mari, c'est parce que ces deux devoirs ne sont que trop souvent négligés. La position du mari à l'égard de la femme étant en droit la même que celle de Christ à l'égard de l'Eglise, le premier doit aussi imiter Jésus qui a tant aimé son épouse, et qui s'est livré pour elle.

² Cet amour du mari pour sa femme doit aller aussi loin que celui de Jésus pour son Eglise, et, s'il le faut, jusqu'à la mort. Il doit aussi avoir le même but, savoir, la sanctification et le bien spirituel de l'épouse. Celle-ci est-elle encore incrédule ou faible dans la foi, ou coupable, le devoir de l'amour reste le

même. Qu'était l'Eglise avant que les membres qui la composent fussent convertis ? N'étaient-ils pas souillés de péché, et Jésus ne les a-t-il pas enveloppés de son amour ? Tel est le type que le mari chrétien ne doit pas perdre de vue.

³ Jésus, en se livrant à la mort pour son Eglise, avait pour but de la sanctifier, de la nettoyer de toutes les souillures du péché, et de l'amener à la perfection. C'est ce qu'il a fait par le baptême de la régénération (Tite, III, 5), et en accomplissant envers elle la parole de la promesse qui est en Christ. L'Eglise est pure et sainte par l'imputation des mérites de Christ; mais elle le devient toujours plus par l'efficace du Saint-Esprit qui habite en elle : l'œuvre de la grâce s'étend jusqu'à ce que l'Eglise ait atteint le plus haut degré de perfection. Cette consommation n'aura lieu que dans le ciel.

⁴ Le but final et le plus élevé que Jésus s'est proposé en se livrant pour

l'Eglise, en la sanctifiant et en la nettoyant, c'est de se la présenter comme une épouse glorieuse. La sainteté conduit à la gloire, c'est une gloire intérieure, et cette glorification est la sainteté brillant de tout son éclat. Admirez les voies de Dieu : Christ s'est livré à la mort pour sauver son épouse, l'Eglise, et pour la parer de sainteté; en la purifiant, en la lavant, par la renaissance, Il a voulu la glorifier devant Lui; car telle doit être l'Épouse de Christ, sans tache, sans ride, sans aucune espèce de souillure, pour être digne de Lui.

⁵ Tel doit être aussi l'amour du mari pour sa femme : il doit être inépuisable, infatigable, et tendre à amener celle-ci à une beauté intérieure parfaite. Cet amour doit durer autant que celui de Jésus pour son Eglise.

⁶ Du verset 28-32, l'apôtre applique à ce devoir le type de Christ, et fonde l'amour conjugal sur l'union intérieure entre le mari et la femme, analogue à celle qui existe en Christ et son Eglise.

⁷ Dans l'origine, la femme a été tirée du corps du mari (Gen., II, 4 Cor., VII, 4), et quoiqu'ils constituent deux individualités distinctes, par une mystérieuse volonté du Créateur, ils ne sont qu'une seule chair et qu'un seul corps (Matth., XIX, 6). Il est tout-à-fait contre nature que quelqu'un se fasse du mal à soi-même ou à son corps. N'est-il pas aussi contre nature qu'un homme n'aime pas sa femme ?

⁸ L'analogie est complète, les rapports sont les mêmes entre Christ et son Eglise, et entre le mari et la femme. L'union est non-seulement spirituelle, mais aussi corporelle. De là découle dans toute sa force le devoir de l'amour conjugal.

⁹ Quel mystère, mais aussi quelle profonde réalité que cette union de Christ avec l'Eglise ! N'est-ce pas aussi un mystère et en même temps quelque chose de très-réel que cette union entre

le mari et la femme ? L'un et l'autre ont été voulus de Dieu, et le rapprochement que l'apôtre fait ici nous montre toute la sainteté, toute la gravité, toute l'étendue des devoirs de l'amour que le mari doit à la femme. — C'est tout-à-fait a tort que l'Eglise romaine a fait du mariage un sacrement. Cette erreur est provenue en grande partie de ce que la version latine appelée Vulgate traduit le mot mystère par *sacramentum*, sacrement. La Parole de Dieu n'a établi que deux sacrements : le baptême et la sainte cène, en instituant des signes visibles représentant des grâces invisibles, tandis que nous ne voyons rien de semblable pour le mariage ; il est sans doute comparé à l'union de Christ et de l'Eglise pour en dépendre la sainteté, mais il n'est accompagné, comme le baptême et la cène, d'aucun symbole extérieur.

¹⁰ L'apôtre revient à l'exhortation adressée aux époux : que le mari aime sa femme comme lui-même, puisqu'il ne fait qu'un avec elle, et que la femme n'oublie pas la subordination dans laquelle le Seigneur l'a placée à l'égard de son mari. Ainsi se complètent et se pondèrent les devoirs de l'un et de l'autre : le mari, s'il aime sa femme selon le Seigneur, n'abusera pas de ses droits; la femme, pénétrée de l'Esprit de Christ, et relevée à ses propres yeux, aura pour son époux cette considération que lui enseigne l'Ecriture, et la paix domestique, le support, une charitable sollicitude de l'un envers l'autre reposent sur une base solide. C'est ainsi que le christianisme, développant les germes contenus dans la loi de Sinai, a tiré la femme de la dégradation où l'idolâtrie l'avait plongée, et en même temps a arraché des mains de l'homme un pouvoir arbitraire et cruel, en faisant naître dans son cœur le véritable amour conjugal.

Devoirs des enfants et des parents, des serviteurs et des maîtres (VI, 1-9).

VERSET 1. Enfants, obéissez en notre ¹ Seigneur à vos parents, car cela est juste ². — **2.** Honore ton père et ta mère (c'est le premier ³ commandement avec promesse), — **3.** afin que bien te soit, et que tu sois de longue durée sur la terre ⁴.

¹ Parce que le Seigneur le veut, comme Il le veut, dans sa communion et par sa force.

² Non pas seulement parce que cela est agréable à Dieu, comme l'apôtre le dit dans Col., III, 20, mais déjà parce

que cette obéissance est dans la nature des choses, et commandée par les rapports qui existent entre les enfants et les parents.

³ Il y a bien dans le second commandement une menace à laquelle se rattache une promesse : Je fais miséricorde en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements (Exode, XX, 6). Mais c'est plutôt ici une description du Dieu jaloux qu'une promesse spéciale.

⁴ Le texte d'Exode, XX, 12, porte : « dans le pays que l'Éternel ton Dieu

VERSET 4. Et vous, pères ¹, n'irritez ² pas vos enfants ; mais ³ élevez-les dans la correction et l'enseignement du Seigneur.

¹ Ces paroles s'adressent non-seulement aux parents proprement dits, mais aussi à tous ceux qui sont chargés de l'éducation des enfants.

² Ne les irritez point, ne les aigrissez point par des propos ou par des procédés hautains, durs, inconciliables avec l'amour. Cette irritation n'a pas seulement lieu par des actes de violence, mais aussi par la raideur, le manque de douceur et de tact, ou par certains actes qui ont l'apparence de la justice. La loi excite la colère. Tout ce qui est légal, tendu, ne peut pas toujours, dans le domaine de l'éducation, se concilier avec l'amour, qui en doit être la base. Les punitions, les menaces, les éclats de voix, l'impatience, l'emportement, sont autant de causes qui ne servent qu'à aigrir les cœurs des enfants, ou du moins à diminuer l'affection et l'estime

te donne, » c'est-à-dire dans le pays de Canaan. Paul dit : « sur la terre, » parce que les chrétiens ne forment pas une nationalité terrestre comme le peuple d'Israël, et qu'ils sont répandus sur le globe entier. Cette promesse et l'expérience montrent que l'observation du cinquième commandement est accompagnée de précieuses bénédictions temporelles. Au contraire, la violation de ce précepte attire la malediction sur les enfants rebelles (Prov., XXIV, 24 ; XXX, 11).

pour ceux qui sont appelés à les instruire. « Tout ce qui ne provient pas, dit Hahn, du pur principe de l'amour de Dieu, ne fait qu'irriter les hommes et nous aliène leurs cœurs. Une preuve, si nous conservons envers le prochain ce véritable amour, c'est lorsque nos répréhensions n'excitent pas sa colère, et qu'il conserve à notre égard la confiance et l'amour. »

³ La douceur n'exclut point la fermeté qui porte à corriger les enfants, et quelquefois à user envers eux du châtiment. Mais ces répréhensions, ces corrections, dictées par un amour intelligent, n'ont rien d'impérieux, de passionné, de blessant pour celui qui en est l'objet, et doivent tendre à le conduire à Christ. Le but de l'éducation, c'est d'amener l'enfant à une connaissance vivante et à l'amour de Jésus-Christ.

VERSET 5. Esclaves, obéissez à vos maîtres selon la chair ¹, avec crainte et ² tremblement, dans la simplicité ³ de votre cœur, comme au Christ ⁴ ; — 6. ne servant pas seulement sous leurs yeux, comme pour plaire à des hommes, mais comme esclaves du Christ, pratiquant ⁵ de cœur la volonté de Dieu, — 7. étant asservis avec affection au Seigneur ⁶, et non à des hommes ; — 8. sachant que tout le bien que chacun aura fait ⁷, il le recevra du Seigneur, qu'il soit esclave ou qu'il soit libre. — 9. Et vous, maîtres, faites de même ⁸ à leur égard, modérant les menaces ⁹ ; sachant que Celui qui est aussi ¹⁰ votre Seigneur est dans les cieus, et qu'auprès de Lui il n'y a pas d'égard à l'apparence des personnes.

¹ Esclaves ou serviteurs. L'esclavage proprement dit a été aboli par le christianisme dans tout l'ancien empire romain, en Europe ; il le sera infailliblement dans tout le reste du monde. Ce qui est dit ici aux esclaves, tels qu'ils existaient au temps de Paul, doit à plus

forte raison s'appliquer aux domestiques, dont la position est infiniment au-dessus de celle des esclaves. — L'apôtre dit : « à vos maîtres selon la chair, » pour les distinguer de Celui qui est dans le ciel. En réalité, chaque homme n'a qu'un maître, Christ, dont

il est la propriété, soit quant à l'âme, soit quant au corps. Mais la domesticité n'a rien en elle-même qui soit contraire à la volonté de Dieu.

² Non pas dans le sens servile et abrutissant du mot, mais avec respect, et toujours comme en présence de ce Dieu qui demeure en eux; avec crainte et tremblement, c'est-à-dire avec le sentiment de leur propre faiblesse, et en redoutant d'offenser Dieu par des infidélités envers leurs maîtres (1 Tim., VI, 4. Tite, II, 9. 1 Pierre, II, 18). C'est dans le même sens que Paul fut, parmi les Corinthiens, dans la faiblesse, dans la crainte, et dans un grand tremblement (1 Cor., II, 3); c'est ce sentiment de crainte, fruit de la foi et de l'amour, qu'éprouvaient ces chrétiens-là dans l'accueil qu'ils firent à Tite (2 Cor., VII, 15).

³ N'ayant qu'une pensée, un but, celui de plaire au Seigneur.

⁴ Comme doivent faire les femmes (V, 22). A cette époque, l'esclavage était un joug pesant, anti-chrétien; la plus grande partie de l'humanité était asservie à l'autre. L'apôtre montre comment cette condition peut, en quelque sorte, être ennoblie. Nous avons déjà fait remarquer que tout ce qu'il dit de l'esclavage peut à plus forte raison s'appliquer à la domesticité actuelle. Les serviteurs chrétiens, dans l'accomplissement de leurs devoirs, ont avant tout en vue le Seigneur.

⁵ C'est la volonté de Dieu que vous soyez dans cette condition-là, et que vous vous acquittiez de vos devoirs dans le but de Lui plaire avant toutes choses. Le serviteur doit donc regarder tout commandement de son Maître comme étant un commandement de Dieu, et s'en acquitter de bon cœur et en plein, mais toujours sous la réserve que ces

ordres n'ont rien de contraire à la loi divine (Actes, V, 29).

⁶ Etant asservis au Seigneur, qui n'oublie jamais ses enfants dans quelque position qu'ils se trouvent.

⁷ Les serviteurs qui marchent selon l'Evangile, cherchent moins la récompense des hommes que l'approbation de Dieu. Ceux qui n'ambitionnent que cette dernière, peuvent l'obtenir; mais c'est là toute leur récompense. Tandis que, si notre règle habituelle, notre pensée dominante est que nous sommes serviteurs de Christ, et qu'en cette qualité nous devons tout faire pour Lui, nous sommes approuvés du Seigneur, et nous ne tardons pas à l'être des hommes soumis à sa Parole.

⁸ Conduisez-vous aussi envers eux, comme étant sous le regard du Seigneur.

⁹ Point de paroles dures ni d'orgueilleuses menaces, par lesquelles vous prétendriez porter vos serviteurs à remplir leurs devoirs: l'amour, la confiance, la douceur auront plus d'empire sur eux que la crainte.

¹⁰ Tel est le mobile qui doit animer les maîtres, c'est la pensée qu'ils ont un même Seigneur dans le ciel, et qu'ils seront jugés d'après la même loi que ceux qui les servent. — Nous faisons ici la même remarque qu'à l'occasion du mariage: l'Evangile a élevé l'esclave, et a fait tomber peu à peu ses chaînes, mais sans secousse, et par une puissance toute morale. Les maîtres, en arrivant à la connaissance de la vérité, ont appris quelle est leur vraie position devant Dieu. Ainsi s'équilibrent les uns par les autres ces devoirs de maîtres et de serviteurs. Quel aspect différent le monde nous présenterait, si ces principes si sages et si tutélaires étaient partout mis en pratique!

d) *Combat spirituel, conclusion* (VI, 10-13).

VERSET 10. Au reste, mes frères, fortifiez-vous ¹ dans le Seigneur et dans le pouvoir de sa force. — 11. Revêtez-vous de l'armure ² complète de Dieu, pour que vous puissiez tenir ferme contre les artifices ³ du calomnieux; — 12. parce que ce n'est pas contre ⁴ la chair et le sang qu'est notre lutte, mais contre les principautés ⁵, contre les autorités, contre les dominateurs universels des ténèbres de ce siècle, contre les méchancetés spirituelles ⁶ dans les lieux célestes. — 13. C'est pourquoi prenez l'armure complète de Dieu,

afin que vous puissiez résister dans le mauvais jour⁷, et tenir ferme après avoir tout surmonté.

¹ Au reste, ou enfin, en un mot. L'apôtre résume tout ce qu'il vient de dire jusqu'ici, en indiquant quel est le vrai moyen de marcher d'une manière digne de notre vocation. Soyez forts, ou fortifiez-vous dans le Seigneur; toute force réelle ne vient que de Lui. En employant le nom de frère, l'apôtre rappelle la communauté de combat, l'identité des ennemis contre lesquels lui-même et tous les chrétiens ont à lutter. Cette confraternité dans la lutte est à ses yeux un motif à bien recevoir l'exhortation qu'il leur adresse.

² Cette armure complète est décrite aux versets 13 et suivants. Il l'appelle l'armure de Dieu, parce que c'est Dieu qui nous la prépare et nous la donne, et que nous ne pouvons pas la faire de nous-mêmes. Le mot *revêtez-vous* indique assez que nous devons nous recouvrir tout entiers de la force du Seigneur, et recevoir de Lui les armes défensives et les armes offensives, sans lesquelles nous sommes livrés aux coups de l'adversaire. Cette *panoplia*, ou armure complète, est la vie nouvelle que le Saint-Esprit produit en nous, c'est la communion avec le Seigneur, par laquelle nous marchons continuellement avec Lui.

³ Le calomniateur, ou Satan, emploie continuellement des ruses pour séduire les enfants de Dieu sous l'apparence du

bien; il leur présente de perfides amorce qui les entraînent dans le mal, comme il le fit pour Eve, et comme il tenta de le faire à l'égard de Jésus. D'autres fois, il emploie la menace, la terreur; c'est ce qui a lieu dans les persécutions, afin de pousser les fidèles à renier Christ. C'est bien avec raison qu'il est appelé le *père du mensonge*.

⁴ Ce n'est pas proprement contre des hommes faibles et mortels que nous avons à combattre : ceux-ci ne sont que des instruments dans les mains du calomniateur.

⁵ Au verset 14, l'apôtre a nommé le chef de cette armée d'adversaires; ici, c'est le royaume tout entier. Satan a ses chefs en sous-ordre (déjà désignés dans Ephés., I, 24; II, 2. Col., I, 16), une infinité d'agents qui font leur œuvre parini les hommes de ce siècle, et qui cherchent sans cesse à détourner les enfants de Dieu de la foi et de l'obéissance au Seigneur.

⁶ Leur demeure est dans les lieux célestes, c'est-à-dire au-dessus de la terre. Un jour viendra où l'adversaire et ses anges seront jetés dans l'abîme (Apoc., XII, 9).

⁷ Dans le mauvais jour, au jour de la tentation. Il est, dans la vie du chrétien, des jours plus dangereux que d'autres, et dans lesquels Satan redouble ses attaques.

VERSET 14. Tenez¹ donc fermes, ayant vos reins ceints de la vérité², et ayant revêtu la cuirasse³ de la justice, — 15. et ayant les pieds chaussés de la disposition que donne la bonne nouvelle de la paix⁴; — 16. prenant par-dessus tout cela⁵ le bouclier de la foi, par lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés⁶ du méchant. — 17. Prenez aussi le casque⁷ du salut, et l'épée⁸ de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu; — 18. priant en toute saison en esprit, par toutes sortes de prières et de supplications, et veillant à cela avec toute persévérance et supplications⁹ au sujet de tous les saints, — 19. et pour moi aussi, afin qu'il me soit donné de parler à bouche ouverte, avec assurance, pour faire connaître le mystère de la bonne nouvelle, — 20. pour laquelle je suis ambassadeur à la chaîne, afin que j'en parle avec assurance, comme il faut que je parle.

¹ Tenez-vous fermes dans la position des combattants, qui, tout en pouvant se mouvoir de tous côtés, ne se laissent point arracher de la place qu'ils ont prise.

² Voici l'armure du chrétien; elle est complète en tous points : la *ceinture* de la vérité, la *cuirasse* de la justice, la *chaussure* de l'Évangile, le *bouclier* de la foi, le *casque* du salut et l'*épée* de

l'Esprit. La première chose que mentionne l'apôtre, c'est la ceinture dont le soldat ancien avait besoin pour relever sa toge, et le rendre plus propre à la marche et libre dans ses mouvements. Cette ceinture, c'est celle de la vérité qui doit envelopper le chrétien, et l'affermir dans la lutte qu'il doit soutenir. Elle est particulièrement nécessaire contre un ennemi qui ne vit que de mensonges et de ruses, et contre les écarts de l'imagination. Tel fut Joseph, enceint, enveloppé de l'amour de la vérité; tel fut surtout Jésus tenté dans le désert.

³ La cuirasse préserve la poitrine et tout le buste du soldat. Ainsi la justice de Christ, la justification par son sang est comme une cuirasse pour l'enfant de Dieu. L'ennemi veut-il l'accuser, ou faire croire qu'il n'y a point de salut pour lui, le fidèle, couvert de la cuirasse de la foi, répond : « Qui tentera l'accusation contre les élus de Dieu ? Dieu ? Lui qui justifie ! Qui est-ce qui condamnera ? Christ ? Lui qui mourut ! (Rom., VIII, 33, 34.) »

⁴ Tout comme une bonne chaussure préserve le pied de ce qui pourrait lui nuire, et l'affermir dans sa marche, ainsi le chrétien, serrant dans son cœur la nouvelle de sa paix avec Dieu, parcourt aisément la route qui lui est tracée et se sent ferme dans la lutte que le monde lui livre.

⁵ Par dessus tout cela est le bouclier de la foi. Le bouclier servait à parer les coups de l'ennemi. La foi aux promesses de Dieu remplit le même office; elle nous met en communion étroite avec le Seigneur, et nous apprend à chercher principalement les choses d'en haut. Quel meilleur préservatif contre les mauvaises pensées, contre les attaques de Satan ! Sans cette foi-là, sans cette pleine assurance en l'amour de Dieu

par Christ, nous sommes livrés à tous les coups de l'adversaire.

⁶ Chez les anciens, les flèches ou les traits étaient quelquefois creux et remplis de matières combustibles qui portaient l'incendie sur les boucliers de bois, sur les bâtiments, et sur tout ce que le feu pouvait atteindre. Tels sont aussi les traits du méchant. Tantôt c'est la ruse, tantôt c'est la rage de ce puissant adversaire lançant ses traits contre le fidèle; il veut lui enlever sa paix, ses espérances, exciter en lui de coupables convoitises. Comment l'enfant de Dieu éteindra-t-il ces traits enflammés si ce n'est par ces mots : Il est écrit (Matth., IV, 4), et en opposant aux attaques du calomniateur la parole ferme et immuable de notre Dieu ?

⁷ Le casque, coiffure solide, garantit la tête du soldat; une fois la tête blessée à mort, c'en est fait du combattant. Ainsi le salut, ou l'espérance du salut (4 Thes., V, 8), est pour le fidèle comme un casque; il nous rappelle que l'essence du salut est en Christ, nous fait envisager l'avenir sans crainte, et nous préserve des terreurs que Satan soulève autour de nous. Lorsque le combat sera fini, le casque de l'espérance se changera en couronne de vie (4 Tim., IV, 7, 8).

⁸ La Parole de Dieu est comparée à une épée (Héb., IV, 12); c'est l'épée du Saint-Esprit, parce que c'est l'Esprit de Dieu qui nous apprend à la manier. Ce glaive tranchant peut détruire les ennemis les plus redoutables. C'est par cette Parole que nous vaincrons le prince du mensonge, et tout ce qui s'oppose à notre bien spirituel.

⁹ Si un Paul sollicite si souvent et avec tant d'instance les prières des Eglises, quel besoin n'en ont pas tous les prédicateurs de l'Évangile !

Afin que, vous aussi, vous sachiez, comme les Colossiens, à qui j'en ai écrit en peu de mots, ce qui me concerne, mon frère bien-aimé et fidèle serviteur de Dieu, Tychique, vous en parlera tout en détail (21). — C'est à cause de cela que je vous l'envoie; je désire avoir de vos nouvelles, et qu'il vous porte des consolations (22). — Que la paix de Dieu en Jésus-Christ et l'amour régne entre vous; que la grâce incorruptible soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ (23, 24) !

ÉPIÎTRE AUX PHILIPPIENS.

Les trois précédentes épîtres n'ont pas pu être écrites au commencement de la détention de Paul à Rome; car il y est fait mention d'événements qui n'ont pas pu s'accomplir en un instant : la fuite et la conversion d'Onésime, que Paul ren-